Dans l'atelier d'Arachné

Scène 1 : le marchand colporteur

Un colporteur de tissus entre dans la salle qui reste éclairée. Il est revêtu d'un pallium. Il porte un lourd ballot. Il commence à gravir les marches des gradins. Il hésite, semble chercher l'endroit le plus approprié pour s'adresser à la foule. Puis il finit par poser son ballot. Il s'étire, s'échauffe, puis commence à faire l'article :

Philéas (*en promenant ses regards sur tout le public*) : Demandez les tissus d'Arachné ! Demandez ! Demandez les tissus d'Arachné ! Demandez !

Citoyens de Rome, approchez ! Approchez, approchez ! Surtout ne ratez pas cette occasion ! Je viens de la Lydie… Oui, vous avez bien entendu : je viens de la capitale mondiale du luxe… j'ai fait le voyage, tout spécialement pour vous… depuis cette lointaine contrée d'Asie mineure.

Alors, hommes et femmes, jeunes et vieux, approchez ! Approchez ! Vous pouvez acheter les yeux fermés… c'est rien que de la qualité.

Aujourd'hui… dans votre ville… Romains, Romaines… je vous ai apporté les plus belles marchandises du Levant. Allez, jetez un œil, vous n'allez pas être déçus. (*Il marque un temps d'arrêt, commence à farfouiller dans son sac sans rien montrer)*.

Qu'est-ce que j'ai dans mon sac ? (*Il jette un regard interrogateur et circulaire sur le public*). Rien de moins que les plus beaux tissus du monde ! (*S'adressant à un spectateur, comme s'il avait été contesté*) Si, si, je vous assure, des étoffes pareilles, vous n'en avez jamais vu !

(*Tendant les bras vers le public, en interpellant à gauche et à droite l'un ou l'autre spectateur et en faisant de grands sourires appuyés*) Magistrat ! Pour une poignée de sesterces… vous n'imaginez pas ce que j'ai à vous offrir ! (*A un autre spectateur*) Jeune fille… c'est bientôt l'été… pensez à renouveler votre garde-robe ! (*A un autre spectateur*) Matrone ! J'ai pour vous des tissus absolument i – nu – sables...

(*Se penchant pour prendre dans son ballot*) Tenez, voici du beau drap de laine ! Et ça, je peux vous garantir que c'est de la qualité ! (*Désignant quelqu'un dans le public*). Tenez, vous ! Sénateur ! J'imagine qu'un jour vous ayez à faire un discours à l'assemblée. Il vous faut une toge impeccable. Ne dit-on pas que c'est la toge qui fait la moitié de l'éloquence ? Encore faut-il qu'elle soit taillée dans un drap, tissé bien serré. Et qu'elle soit d'une blancheur éclatante !… Regardez-moi la tenue de ce drap ! (*Il s'en fait un drapé*). (*Tirant la bande teinte de son sac*) J'ai aussi cette magnifique bande de laine pour border votre toge. Regardez-moi cette belle teinte pourpre, c'est celle qui a servi pour la robe d'Apollon. Avec une teinture de cette qualité, je peux vous assurer que ça ne bougera jamais ! Demandez les tissus d'Arachné ! Demandez !

(*S'adressant à un autre spectateur, en lui montrant un autre article*) Pour vous, Romaine, j'ai ça, qui vous fera un merveilleux châle. (*Montrant le ciel*) Dès que Phébus là-haut dardera ses rayons, avec cette laine vous aurez la tête bien protégée (*il se couvre la tête avec un carré d'étoffe frangé*).

(*S'adressant cette fois à la cantonade*) Et pour les vêtements de dessous, j'en ai pour tous les goûts… et toutes les occasions. Des tissus très légers, pour les grandes chaleurs ! Des tissus transparents, pour les nuits que vous consacrerez à Vénus ! Des tissus épais, pour le légionnaire qui doit partir en campagne dans les provinces du Nord. Des tissus à motifs géométriques, des tissus avec des figures, des tissus brodés, des tissus pelucheux, des tissus râpés…

(*Faisant mine de répondre à un spectateur*). Ah… vous devez vous demander : d'où il les sort, toutes

ces étoffes fabuleuses ?
Eh bien, tous ces tissus proviennent de l'atelier d'Arachné. Arachné, la femme la plus connue de la Lydie. Croyez-moi, dans l'art de tisser la laine, c'est la meilleure ! (*S'adressant aux spectateurs du premier rang*) Ne me dites pas que vous ne connaissez pas encore Arachné ? Son nom est en train de faire le tour de la Méditerranée. (*Il marque un temps, hochant la tête pour appuyer ce qu'il vient de dire.*)
Romains, Romaines, exigez la qualité ! Demandez toujours les tissus d'Arachné ! Demandez les tissus d'Arachné ! Demandez !
(*Tirant de son sac la couverture*) Et j'ai encore quelque chose pour vous, et vous n'allez pas en croire vos yeux. Voici… (*il étale la couverture et se couche dessus sur un bras*) une magnifique couverture de lit… Le jour où vous donnez un banquet – imaginons que vous ayez à recevoir quelqu'un d'important –, elle sera du meilleur effet sur le lit que vous lui dresserez pour manger.
J'ai des clients – je ne vous donnerai pas leurs noms –, qui seraient capables de dépenser… une fortune, pour en avoir une pareille. Des centaines de milliers de sesterces ! Et aujourd'hui… moi, je vous la laisse, pour une somme très raisonnable. Alors, Romains, Romaines, oubliez l'avarice, soulagez votre bourse !
(*Répétant en boucle et de plus en plus faiblement*) Demandez les tissus d'Arachné, demandez ! Demandez les tissus d'Arachné, demandez ! Dem… (*noir salle*)

Scène 2 : La visite de l'atelier d'Arachné

Didascalie valant pour toutes les scènes représentant l'atelier : *l'atelier d'Arachné est disposé au premier plan de la scène, sur le côté. Pendant les quatre tableaux (Narcisse…), l'atelier restera en place avec Arachné et ses aides, ainsi qu'Athéna qui les rejoint à partir de la scène suivante.*
Arachné au milieu de ses aides : Hêliodora brosse et peigne la laine, Agathê teint la laine dans des bassines, Melitinê file la laine au fuseau turc, éventuellement l'une ou l'autre fait du canevas. Arachné arpente la scène conseillant tantôt l'une, tantôt l'autre, tourne autour de son métier à tisser, s'y arrête pour y travailler, etc.
On les voit travailler en chantonnant, pendant quelques minutes (« File la laine, file les jours » en latin).
Arachné accueille Philéas, le colporteur. Il a un œil au beurre noir, son pallium est déchiré. Ils se congratulent à une distance respectueuse en se serrant par les deux mains.
Arachné (*avec l'enthousiasme qui succède à une certaine inquiétude*) : Ah, Philéas, je suis très heureuse de te savoir enfin rentré.
Philéas : Oui, Arachné, me voilà enfin revenu dans notre beau pays de Lydie.
Arachné : Alors, raconte ? Tout s'est-il bien passé ?
Philéas : Ah bah ça, je dois dire que le voyage du retour n'a pas été une partie de plaisir. J'ai même failli tomber entre les mains des pirates. C'est qu'il a fallu que je me batte ! Regarde un peu ! (*il lui montre que son manteau est déchiré*).
Arachné : Ne t'inquiète pas, on va te réparer ça tout de suite. (*Elle le débarrasse de son pallium et le donne à l'une de ses aides*). Ça ne se verra pas (*en montrant la fileuse Melitinê qui lui sourit*), on a du fil solide… et du fil aussi fin que tes cheveux.
Deux situations en parallèle : Avant la fin de l'échange entre Arachné et Philéas, deux visiteuses sont arrivées sur le côté de la scène. Les aides d'Arachné font des gestes pour se décharger, l'une sur l'autre, de la corvée d'aller les accueillir. Finalement c'est Hêliodora qui quitte son ouvrage pour aller

à la porte. On voit les visiteuses qui s'intéressent à son costume. Qui le touchent, qui le détaillent. Hêliodora, agacée, leur donne une claque sur les mains pour leur faire ôter. Hêliodora fait signe aux deux visiteuses de l'attendre en se tenant sur le seuil de l'atelier.

(*Revenant à la conversation précédente*) Mais… je croyais qu'on avait nettoyé la côte, de tous ces voyous ?

Philéas : Les pirates… ils écument toujours la côte (*il lui montre son œil au beurre noir*) et eux, ils ne font pas dans la dentelle…

Arachné : Sinon… tu as bien vendu ?

Philéas (*très tranquillement*) : Oui… comme d'habitude. À Rome, tout le monde s'arrache tes tissus. Les Romains, ils savent reconnaître la bonne marchandise, on ne peut pas leur enlever ça… Sais-tu ce qui marche le mieux en ce moment à Rome ?

(*Arachné fait signe que non.*)

Eh bien, ce sont les couvertures dont ils recouvrent les lits au moment de se mettre à table. Tu connais les Romains, ils ne savent pas quoi inventer pour épater leurs convives…

Arachné : Justement je suis en train de faire des tapisseries, ça pourrait les intéresser…

Philéas : Des tapisseries ? c'est quoi ?

Arachné (*dévoilant à Philéas une tapisserie*) : Voilà ce qu'est une tapisserie. (*Elle lui laisse le temps de découvrir*). Tu peux dire aux Romains que c'est le (*en détachant les mots*) *nec plus ultra* du luxe. C'est fabriqué comme un tissu… mais c'est beaucoup plus qu'un tissu. Tu vois (*elle prend des fils colorés qui sont pendus devant Melitinê*), simplement avec des fils de différentes couleurs, j'arrive à raconter toute une histoire…. Celle que tu vois-là, c'est une commande pour un grand dignitaire d'Éphèse.

Philéas : Vraiment Arachné, j'ai toujours su que tu étais une grande artiste !

Alors qu'Arachné aurait volontiers pris le temps de savourer ce compliment, auquel elle répond par un grand sourire, elle est dérangée par Hêliodora.

Hêliodora (*en baissant le ton*) : Maîtresse Arachné, ce sont deux jeunes femmes, qui veulent visiter l'atelier.

Arachné (*en train de sourire à Philéas et qui fait sentir qu'on la dérange*) : Qu'est-ce qu'elles veulent ?

Hêliodora : Elles n'ont rien voulu me dire.

Arachné (*en soupirant*) : Bon, fais-les entrer.

Hêliodora retourne auprès des visiteuses pour les inviter à entrer dans l'atelier.

Philéas : C'est vraiment un travail magnifique, ces tissus que tu es en train de faire…

Arachné (*le corrigeant avec bienveillance*) : Pas des tissus… des tapisseries…

Arachné se met à regarder dans la direction des visiteuses qui font leur entrée.

Philéas : Ah oui c'est vrai ! (*S'empêtrant les pieds dans le grand panier qui contient la laine que Melitinê est en train de filer, tandis qu'il se tourne vers les visiteuses qui entrent*) Bon bah moi, je vais vous laisser entre femmes. (*Arachné lui rend son manteau qui vient d'être recousu*). À bientôt Arachné !

Arachné (*prenant soudain le ton d'une grande dame*) : Oui, c'est cela, au revoir Philéas. Bonne vente ! (*S'adressant aux nymphes qu'elle prend pour de simples mortelles*) Alors comme ça, vous êtes intéressées par le tissage ?

Ourania : Tout à fait, Arachné ! On a entendu dire qu'en ce moment vous faisiez des choses superbes. (*Arachné se tient sur la réserve*.)

Phoïbê : Et on aurait bien aimé connaître…vos trucs… voir comment vous vous y preniez…

Arachné : Mais qu'est-ce que vous croyez ? Ce sont des secrets de fabrication !

Ourania : Taratata ! Faut pas nous raconter d'histoires, on le connaît bien votre secret !

Arachné : Je ne vois pas ce que vous voulez dire.
Phoïbê (*chuchotant à l'oreille d'Arachné en mettant sa main en paravent*) : Il paraît que c'est Athéna qui vous a enseigné le métier.
Arachné (*avec vivacité*) : Quoi ? Qui ?
Phoïbê (*parlant plus fort la main toujours en paravent et détachant ses mots*) : On dit que – c'est la déesse – Athéna – qui vous a appris – à tisser.
Arachné (*très fière*) : Jamais de la vie ! Je n'ai pas eu besoin d'une déesse pour devenir Arachné. Si je me suis fait un nom dans la confection des tissus, c'est uniquement à force de travail.
Phoïbê : Ah bon ! Pourtant je vous assure, pour Athéna, c'est ce que j'ai entendu dire… (*secouant la tête*) c'est fou tout ce qui peut se raconter…
Ourania : Si vous avez tout appris toute seule, c'est encore plus intéressant !
Arachné : Mais d'abord vous êtes qui, vous ?
Ourania (*montrant sa comparse*) : Elle et moi, nous sommes deux nymphes.
Arachné (*se rendant plus aimable, sans être du tout impressionnée*) : Ah des nymphes… *(Esquissant une rapide révérence)* Enchantée ! (*S'adressant à ses aides*) Justement on a déjà reçu la visite de nymphes, il y a quelque temps…
Agathê, Hêliodora et Melitinê viennent se prosterner respectueusement devant les nymphes.
Phoïbê : Ma sœur et moi, on vit dans une grotte pleine d'ombre…
Ourania : C'est juste à l'endroit où le Pactole prend sa source.
Phoïbê : Pour éviter d'être harcelées par les chasseurs, la déesse Artémis nous a conseillé de ne pas trop nous éloigner de notre grotte.
Ourania : Et pour que l'on ne s'ennuie pas trop, elle nous a appris à tisser nos vêtements.
Arachné : En ce cas, je ne vois vraiment pas ce que vous pourriez apprendre ici.
Phoïbê (*observant tout autour d'elle*) : Oh… mais plein de choses… plein de choses. À côté de vous, nous ce qu'on fait, c'est très grossier…
Ourania (*montrant le métier à tisser d'Arachné*) Nous, notre métier à tisser, il a été fait dans la roche, alors vous pensez… (*Arachné se montre très perplexe*.)
Phoïbê (*commençant à toucher à tout ce qu'elle peut*) : Tandis que vous… votre fabrication… c'est tout en finesse et en élégance…
Arachné : De toute façon, je n'ai pas le temps de vous faire une visite de l'atelier…
Phoïbê : Oh ! s'il vous plaît… juste un petit tour…
Arachné : Dites donc les nymphes, on ne vous a jamais dit que vous étiez du genre collantes ? Bon je veux bien vous montrer comment on travaille ici… mais à deux conditions. *Primo* : je vous interdis de divulguer à l'extérieur ce que vous allez voir. (*Arachné s'arrête de parler sollicitant un acquiescement de la part des nymphes*). *Secundo* : j'exige que vous fassiez savoir autour de vous… qu'Arachné n'est pas l'élève de la déesse Athéna.
Les deux nymphes (*de concert*) : Arachné, c'est juré !
Arachné, et les deux nymphes qui la serrent de près, se dirigent vers les trois aides. Arachné s'arrête d'abord devant Hêliodora.
Arachné : Alors vous voyez, la première étape, cela consiste à débarrasser la laine de toutes ses impuretés. Explique-leur Hêliodora.
Hêliodora (*montrant de la laine brute*) : D'abord il faut dire qu'ici, on ne travaille qu'avec des laines de très grande qualité. On utilise des toisons que l'on fait venir de Milet. Les bergers de Milet ont des secrets bien à eux pour obtenir une laine très blanche et très fine.
Phoïbê : Raconte un peu !

Hêliodora interroge du regard Arachné, pour savoir si elle peut dévoiler aux nymphes ce qui suit.

Hêliodora : Voici comment ils procèdent. Dès que l'agneau naît, ils l'enveloppent dans une couverture, qu'ils lui attachent bien serrée. Et il grandit comme ça, en gardant toujours sa couverture. Cette couverture, les bergers ne l'ôtent que trois fois par an à leurs moutons, pour nettoyer la laine avec de l'huile et du vin.

Ourania : Mais pourquoi se compliquent-ils la vie comme ça ?

Hêliodora : C'est pour que la laine ne soit pas abîmée par les ronces… Elle reste bien propre, et en plus les fibres sont toutes fines. Pour savoir si une laine est bonne, vous voyez… (*faisant la démonstration*) on la tire comme ça entre les doigts, et quand on relâche, elle doit produire un joli son.

Phoïbê (*naïve*) : Ah bon, parce que vous faites aussi de la musique avec la laine ?

Hêliodora (*surprise par la réflexion de la nymphe*) : Moi, mon travail consiste à (*brossant de la main la laine*) débarrasser la laine de toutes les petites impuretés, (*se tournant vers Agathê*) avant de la donner à teindre à Agathê. Je la brosse et je dégage les mèches.

Arachné : Ensuite il faut teindre la laine, c'est cette opération qui fait une bonne part de notre réputation. À toi d'expliquer, Agathê.

Agathê : Moi, je récupère les mèches qu'Hêliodora a préparées, et je les trempe dans des bassines pour qu'elles prennent la teinte.

Arachné (s'épanchant) : C'est mon père qui m'a appris l'art des couleurs. Entre ses mains, la laine prenait des couleurs éclatantes. Il était fabuleux.

Agathê : Dans cette bassine, par exemple, j'utilise un pigment que l'on fabrique avec les murex.

Ourania : Les murex ?

Agathê : Oui, ce sont de gros escargots de mer, dont la coquille est toute hérissée d'épines. On extrait de ce mollusque toute une gamme de couleurs, du rose au violet foncé. Mais pour la laine, la plus belle teinte… c'est la pourpre royale… et c'est aussi la plus stable.

Phoïbê : J'aimerais bien avoir une robe de cette couleur !

Agathê : La pourpre de Phocée est très… très précieuse. Autrefois, elle n'était utilisée que pour les dieux et les souverains.

Arachné : Enfin, à partir de cette laine bien préparée, il faut tirer un fil qui soit aussi régulier, aussi solide et aussi fin que possible. (*Faisant un signe avec la tête à Melitinê pour lui donner la parole*) C'est le travail de Melitinê.

<u>Deux situations en parallèle</u> : Athéna se présente à la porte, déguisée en vieille femme : elle porte de faux cheveux blancs et s'appuie sur un bâton. Agathê, ayant terminé ses explications sur la teinture, a aperçu qu'une visiteuse arrivait à la porte. Elle s'essuie les mains, qui sont rougies par la teinture, et va à la rencontre de la visiteuse. Dès qu'elles l'aperçoivent déguisée, Phoïbê et Ourania reconnaissent Athéna. On lit sur leurs visages qu'elles sont affolées, et elles se font toutes petites en continuant d'écouter les explications de Melitinê. Agathê essaie d'interdire l'accès de l'atelier à la visiteuse, mais elle est gênée, parce qu'elle doit éviter de la toucher avec les mains. L'autre, très déterminée, réussit à forcer le passage en la repoussant avec son bâton. Agathê la rattrape et, de justesse, finit par se retrouver devant Athéna, au moment où la teinturière doit s'adresser à Arachné (cf. infra).

Melitinê : Moi, vous pouvez voir que j'utilise un petit outil. (*Avec fierté*) C'est Arachné qui l'a inventé. (*Elle sourit à Arachné, qui lui fait signe qu'il faut accélérer pour se débarrasser des nymphes au plus vite.*) On appelle ça un fuseau.

Ourania : Si seulement j'avais ça, je m'abîmerais moins les mains.

Melitinê : Il faut avoir les doigts exercés. Avec la main gauche, on pince les fibres entre le pouce et

l'index pour que le fil se crée, et après, la main laisse couler le fil. Mais il faut bien contrôler la torsion, pour empêcher que toute la mèche ne parte en vrille.

Phoïbê : Je ne serai jamais capable de faire ça !

Melitinê (*se mettant à filer*) : Avec l'autre main, il faut étirer les fibres vers l'arrière pour apporter juste la quantité de laine nécessaire pour que le fil se forme.

Ourania : C'est rudement sophistiqué, votre truc !

Melitinê (*filant*) : Il faut que les deux mains travaillent bien ensemble… et on continue comme ça jusqu'à ce que le fuseau touche presque le sol.

Scène 3 : L'arrivée d'Athéna

Agathê (*s'adressant à Arachné, en essayant de ne pas être entendue par la visiteuse*) : Il y a là une vieille qui vous demande. Je n'ai pas pu…

Arachné : Mais on ne va jamais pouvoir travailler aujourd'hui !

Athéna (*contrefaisant la voix rocailleuse d'une vieille femme, et avec un ton quelque peu ironique*) : Bonjour Arachné, la grande, la sérénissime, l'excellentissime Arachné.

Arachné (*un peu éberluée par l'aplomb de la vieille*) : Ah bonjour, bonne femme.

Arachné fait signe à Melitinê d'apporter un siège pour la visiteuse.

Athéna : Dites donc, ça fait un bon bout de chemin pour arriver jusqu'à votre trou perdu.

Melitinê lui fait signe qu'elle est prête à la débarrasser de son manteau, mais la vieille lui fait non, en serrant son manteau contre elle, farouchement.

Arachné : Mais vous savez, grâce à moi, le village d'Hypaepa devient de plus en plus connu. (*Après avoir marqué un temps*) Vous venez pour une commande ?

Athéna (*malicieuse*) : En quelque sorte ! *Puis elle se laisse choir sur son siège, pendant qu'Arachné, elle, restera debout pendant toute la scène*.

Athéna (*soupirant d'aise*) : Ah, si vous saviez comme ça fait du bien à mes vieilles jambes…

Arachné (*toussotant pour montrer qu'elle est gênée*): Je n'ai pas trop de temps…

Athéna : Oui… les jeunes sont comme ça, toujours pressés ! (*Reniflant d'un coup sec et caressant son vêtement*) Je me suis laissée dire que vous étiez passée maître dans l'art de tisser la laine.

Arachné : Oui, dans la région, tout le monde me connaît.

Athéna : Ah oui, c'est ça… votre atelier a un rayonnement… au niveau local. Remarquez, c'est déjà bien !

Arachné (*sur le ton de la confidence*): Non, en fait je commence à bien m'exporter. J'ai un vendeur qui a même trouvé des débouchés sur Rome. (*Baissant d'un ton*) Mais je n'en parle pas trop, pour ne pas attiser les jalousies.

Athéna : Vous avez raison, les gens sont si envieux…

Arachné (*montrant Phoïbê et Ourania qui essaient de se faire toutes petites*) : Et vous voyez… aujourd'hui j'ai même la visite de deux nymphes.

Athéna (*sifflant d'admiration*) : Des nymphes ! Ça alors ! Si même des divinités s'intéressent à vous…

Arachné (*sur un ton modeste*) : Oh, ce n'est pas tous les jours…

Athéna : Des nymphes ! Ah ! Je n'en reviens pas ! (*Après un temps pendant lequel elle a hoché la tête, marquant son grand étonnement, et soudain, croyant tenir une explication*) : Ah, je comprends… c'est parce que vous avez reçu une formation spéciale… (*Arachné commençant à faire non de la tête, de façon crescendo au fur et à mesure que la réplique se déroule*) …une formation… (*désignant le Ciel avec son doigt*) …venant de là-haut…. c'est ça qui doit les intéresser, les nymphes, que vous leur

transmettiez ce que les dieux vous ont appris. (*Athéna regardant autour d'elle*) Franchement, vous faites de si beaux ouvrages… je ne vois que la déesse qui veille sur les arts du textile… pour vous apprendre à faire toutes ces merveilles. Allez, avouez-le : vous êtes l'élève d'Athéna !

Arachné (*ne réussissant pas à se contenir*) : Je n'ai rien à voir avec Athéna.

Athéna : Voyons, mais c'est un compliment…

Arachné (*allant du côté de ses aides et passant de l'une à l'autre tout en parlant*) : Je sais bien qu'Athéna est la déesse qui veille sur les fileuses, sur les tisseuses, sur les brodeuses, toutes les femmes qui s'occupent utilement à la maison, pendant que leurs hommes sont partis aux champs ou à la guerre. Pour autant, je n'ai pas eu besoin d'Athéna pour apprendre mon métier.

Athéna : Mais vous êtes si exceptionnelle ! Seule une déesse a pu…

Arachné : Je vous promets qu'elle ne m'a rien appris. (*Athéna la désapprouve en faisant la moue.)* De toute façon, si Athéna est aussi douée que ça pour tisser la laine, qu'elle vienne donc se mesurer à moi ! Face à un métier à tisser, je ne crains personne.

Athéna : Arachné, votre mère, elle a bien dû vous mettre en garde contre l'excès d'orgueil…

Arachné (*sans aucune émotion*) : J'ai perdu ma mère très jeune…

Athéna : Écoutez, mon enfant… si j'ai un conseil à vous donner… vous ne devriez pas prétendre égaler une déesse…

Arachné : Et pourquoi pas… si je m'en sens de taille !

Athéna : Prenez garde, vous allez finir par fâcher la déesse Athéna !

Arachné : Elle, c'est elle, moi, c'est moi.

Athéna : Malheureuse, croyez-en ma longue expérience : on ne méprise pas impunément la puissance des dieux ! Réfléchissez…vous pouvez encore essayer de lui demander pardon…

Arachné (*très méchamment*) : J'ai mieux à faire qu'à écouter vos prêchi-prêcha de vieille chouette ! (*Athéna accuse le coup*) D'ailleurs, ce n'est pas la peine de vivre aussi vieux, si c'est pour être complètement gâteux ! Vous pouvez vous les garder, vos bons conseils, vous pourrez les resservir à votre fille… ou à qui vous voudrez. (*Secouant Athéna*) Entendez-moi bien : je n'en ai rien à faire de votre superstition. Et je vous le répète : si Athéna veut concourir avec moi au prix de la meilleure tapisserie, je l'attends !

Athéna (*furieuse et retrouvant sa voix normale*) : Eh bien… la voilà !

Athéna lance de grands sourires à la cantonade pour montrer qu'elle est rayonnante. Arachné est déstabilisée, cherchant où elle peut poser ses regards, hésitant sur sa façon de se tenir. Athéna prend le temps de la fixer, puis se défait de son apparence de vieille femme pour redevenir déesse. Toute l'assistance est médusée. Certaines ont carrément sursauté quand la déesse s'est révélée. Les nymphes finissent par se détacher du groupe qui s'est pétrifié, pour venir faire leur révérence à la déesse. Athéna leur fait signe de ne pas insister. Puis on la voit qui passe son doigt ici ou là pour évaluer la propreté de l'atelier.

Athéna (*cherchant à humilier Arachné*) *:* Tu pourrais faire un peu de ménage, tout de même, le jour où tu accueilles la fille préférée de Zeus. Moi qui ai pratiquement tout inventé : l'écriture… la poterie… la cuisine…, je suis reçue chez toi comme une malpropre ! (*Serrant de très près Arachné*) Alors Arachné, te voilà tout à coup moins fière. Et tu te rends compte : c'était la déesse de la Sagesse, qui, il y a un instant, te suppliait d'écouter ses conseils !… (*marquant un temps dans l'attente qu'Arachné réponde*) Tiens… on dirait que tu n'as plus de langue ?

Arachné (*bredouillant*) : Je suis juste… un peu… surprise…

Athéna (*remarquant les nymphes qui continuent à essayer de se faire bien voir d'Athéna*) : Dites donc, les nymphes, vous n'avez pas fini de faire les guignols dans mon dos ? Et puis d'abord, qu'est-

ce que vous êtes venues faire dans l'atelier d'Arachné ? (*Les nymphes ont l'expression d'élèves pris en train de copier*.) Vous voulez copier sur elle… c'est ça ? Depuis quand les divinités copient-elles sur les mortels ? Allez, déguerpissez ! et vite !

Les nymphes se sauvent à toutes jambes.

Athéna : Bon, ma chère Arachné, je suppose que tu es prête à retirer ce que tu disais tout à l'heure ?

Arachné (*retrouvant son aplomb*) : Non, je maintiens tout ce que j'ai dit.

Athéna : Tu prétends toujours te mesurer à moi ?

Arachné : Plus que jamais ! Que la plus douée de nous deux remporte le prix de la meilleure tapisserie ! Et si c'est vous, j'accepterai tout ce que vous voudrez.

Athéna (*frappant dans ses mains et s'adressant aux aides d'Arachné*) : Allez, dressez-moi un métier à tisser, vous autres. *(Agathê, Melitinê et Heliodora s'exécutent.)*

Donc… on dit que la première qui a fini son travail le montre à l'autre ? Et on continue comme ça, jusqu'à ce que l'une de nous deux se déclare vaincue ?

Arachné acquiesce par un mouvement de la tête.

Arachné : Si c'est un concours, il vaut peut-être mieux que l'on travaille toutes les deux sur le même thème, non ?

Arachné, imitée par Athéna, se prépare à la compétition, en serrant sa tenue avec une ceinture.

Athéna : Tiens, je te propose de libeller le sujet comme ça : (*comme si elle lisait l'énoncé d'un devoir*) Vous illustrerez… par une tapisserie… les relations entre les dieux et les mortels.

Arachné (*marquant dans son expression qu'elle se pénètre bien du sujet*) : Oui…les dieux… et les mortels… oui c'est assez classique comme sujet.

Athéna : Alors tu y es ?

Arachné : Oui, on peut commencer quand vous voulez.

Athéna (*regardant Arachné en souriant de façon très supérieure*) : À vos marques… prêtes ? Partez !

Les deux compétitrices s'activent à leurs métiers à tisser à toute allure. On les voit qui font passer le fil de trame dans les fils de chaîne, à l'aide de la navette. Et qui se servent du peigne pour tasser les rangs. On voit Athéna qui achève très rapidement son ouvrage.

Athéna (*poussant des cris de joie*) : Ça y est, j'ai fini ! You-you ! J'ai fini !

Arachné continue son travail imperturbablement.

Athéna : Alors ? (*Elle marque un temps.*) Qu'est-ce que vous attendez ? Venez vite, venez admirer mon travail !

Comme le métier à tisser est disposé, le spectateur est dans l'impossibilité de voir la tapisserie qu'elle est censée avoir achevée. Agathê, Melitinê, Hêliodora, suivies par une Arachné guère enthousiaste, viennent se presser contre la tapisserie d'Athéna pour l'observer en détail.

Athéna (*sur un ton grand seigneur et les faisant reculer*) : Attendez on va s'y prendre autrement ! Vous verrez bien mieux si on fait comme ça !

Athéna leur indique de regarder dans la direction de l'écran, et brandissant une baguette-quenouille magique, elle fait apparaître en grand sur la scène la projection de la photo de plateau retouchée et intégrée dans une bordure avec des motifs d'olivier. Arachné regagne son métier à tisser. Elle peut s'asseoir sur une sorte de tabouret haut. Ses aides s'asseoient à ses côtés en demi-cercle.

Hêliodora : Ah ! c'est vraiment très réussi !

Melitinê : Oui, vous êtes la reine de la navette, déesse !

Agathê : Et regardez ce joli dégradé !

Arachné (*levant à peine la tête de la tapisserie qu'elle est en train de finir et sur un ton très détaché*) : Ça raconte quoi, votre tapisserie ?

Athéna (*après avoir marqué un temps et en étant un peu dans ses pensées*) : Qu'est-ce qu'elle raconte ma tapisserie ? Eh bien voilà. Elle raconte l'histoire d'un jeune homme… Il s'appelle Narcisse. Sa mère avait de si beaux cheveux que le fleuve Céphise en était tombé amoureux. Il la roula dans son cours sinueux. De cette union contrainte est né Narcisse qui n'aimait rien tant que chasser…
L'atelier est petit à petit plongé dans la pénombre. Reste un moment la projection de la photo de plateau.

Scène 4 : Tableau de Narcisse

Ambiance de forêt. Deux arbres. Narcisse et ses compagnons chassent le cerf. Narcisse qui tient un arc, entre en courant avec ses compagnons, Agathoclès et Arkas qui tiennent des javelots et, l'un des deux, une grosse corde munie de plumes et de chiffons rouges qui sert à faire fuir le gibier, l'autre, un filet. Narcisse se penche vers le sol, et avec son doigt dessine le contour des traces du cerf, d'abord en silence, puis en s'adressant à ses compagnons :

Narcisse : Regardez ! il y a des traces… et elles sont toutes fraîches.

Arkas (*accroupi au-dessus des traces*) : Vu comme elles sont marquées, ce ne peut être qu'un gros cerf.

Agathoclès (*se déplaçant jusqu'à une souille qu'il a aperçue*). Eh ! venez par ici ! On voit que le cerf s'est roulé dans la boue !

Narcisse (*montrant les deux arbres*) : Qu'est-ce que vous en dites, si on lui tend notre piège ici ?

Arkas (*montrant le côté de la scène du côté du public*) : Cela me semble bien… il va venir se faire coincer contre le précipice.

Ils se mettent à tendre leur filet en accompagnant leurs efforts d'expressions sonores.

Agathoclès (*prenant un peu de recul*) : Je crois que le filet est bien tendu.

Ils reviennent à l'endroit des traces.

Arkas : On suit bien sa trace jusque-là. Puis après… les traces se perdent dans les hautes herbes.

Agathoclès : Narcisse, c'est toi qui tires le mieux. Je propose que tu te postes là pour garder le filet.

Narcisse : Dès qu'il se prend dans le filet, (*faisant le geste*) je le vise… et ma flèche lui transperce le cœur.

Arkas (*s'adressant à Agathoclès et montrant une direction, en faisant un geste englobant le filet*) : Tu n'as qu'à essayer de le rabattre par là. Moi je vais le contourner de l'autre côté.

Les deux compagnons sortent de scène du même côté, mais distants l'un de l'autre.

Narcisse tenant son arc prêt à tirer, fait en continu une sorte de huit, à une certaine distance du filet, en marchant au ralenti.

Apparition de trois nymphes qui soulèvent un tas de feuillages qui se trouve sur un côté de la scène. Leurs répliques s'enchaînent comme un trio d'opéra (par exemple les trois dames découvrant Tamino au début de l'opéra de Mozart, La Flûte enchantée*).*

Ariana (*avec une voix acidulée*) : Comme il est craquant…

Eumorphia : Surtout avec ce petit duvet qui lui couvre les joues…

Érinna : Et quelle fière allure ! À force de chasser, il va faire un bel homme !

Ariana : Avec des muscles bien dessinés…

Eumorphia : Et des réflexes bien aiguisés…

Érinna : Ses yeux font pâlir d'envie les étoiles du matin…

Eumorphia : Il a une chevelure digne d'Apollon…

Ariana : Des lèvres de rose…

Eumorphia : Oh ! Comme j'aimerais qu'il soit mon petit ami !
Érinna : Faut pas y compter ! Jamais on ne l'a vu tomber amoureux…
Ariana : Pas une fois !
Érinna : Aucune fille…
Ariana : Aucun garçon…
Érinna : Nul n'a jamais gagné son cœur…
Ariana : Ah ça… elle n'est pas née celle qui l'attrapera dans son filet.
*La nymphe Écho a surgi d'un côté. Elle a un costume couleur feuillage. Elle arbore un sourire que souligne un rouge à lèvres appuyé, et ses paupières battent à la manière du Charlot amoureux d*es Lumières de la ville*. Elle tient une fleur de narcisse contre son cœur.*
Érinna : Oh là ! Oh là ! Voyez-moi ça.…
Ariana : Encore une pauvre fille qui va tomber dans le panneau…
Eumorphia : Oui, elle n'a pas su résister à ses charmes…
Érinna : Mais… mais… je la reconnais…
Eumorphia : Ah oui, c'est vrai, c'est Écho…
Ariana : Écho ?
Eumorphia : T'es trop jeune pour connaître son histoire !
Érinna : La pauvre… elle s'est fait punir par Héra. Un jour la femme du roi des dieux, elle est descendue de l'Olympe et … (*illustrant ce qu'elle va dire par un geste avec ses deux mains*) elle lui a coupé le sifflet !
On voit Écho, toujours immobile dans son coin, qui essaie d'interpeller Narcisse par des gestes, des tentatives désespérées pour parler, mais aucun son ne sort de sa bouche. Le même jeu se reproduit plusieurs fois.
Eumorphia : Mais faut dire que la pauvre Écho avait joué un rôle… hum… pas très correct…
Érinna : C'est elle qui était chargée d'occuper Héra, de détourner son attention…
Eumorphia : Pendant que son mari s'occupait avec les nymphes, tu vois ce que je veux dire…
Ariana (*choquée*) : Non !… Elle s'est rendue complice d'adultères ?
Eumorphia : Alors t'imagine la colère qui lui est tombée dessus, le jour où Héra a compris son manège…
Érinna : Je crois qu'elle a voulu faire avec Écho un exemple pour toutes les nymphes. (*Elle tire sur la langue d'Eumorphia*) Elle lui a tiré la langue, comme si elle avait voulu lui arracher, et elle a tonné de sa grosse voix : (*imitant la grosse voix d'Héra*) « Cette langue qui t'a servi à me duper, cette langue qui m'a rempli les oreilles de sottes paroles, pendant que mon mari me trompait, cette langue, tu ne pourras plus t'en servir à ta guise. J'ai dit. »
Eumorphia : Et depuis lors, la pauvre Écho est incapable de parler autrement qu'en répétant les derniers sons qu'elle entend proférer par quelqu'un d'autre…
Érinna : Même qu'elle ne peut pas s'en empêcher…
Eumorphia : Mais pas question pour elle de dire la moindre chose de son cru !
Ariana : Ce doit être rudement pratique pour faire la cour à son amoureux !
Écho ne tenant plus en place, se rapproche de Narcisse, dissimulée par la végétation qu'elle tient pour se camoufler, en reproduisant le huit que les pas de Narcisse dessinent.
Eumorphia : Ah Narcisse ! fier chasseur… te voilà chasseur chassé.
Érinna : Regardez ! C'est elle maintenant qui le suit à la trace… comme l'autre son cerf !
Eumorphia : Mais rien ne sortira de sa bouche…
Ariana : Ni… « mon mignon »…

Eumorphia : Ni… « que vous me semblez beau »…
Érinna (*en se trémoussant*) : Ni… « qu'est-ce que vous me plaisez »…
On entend le brame du cerf qui s'est rapproché.
Eumorphia : Chuuut ! C'est l'heure de la romance… de Narcisse et d'Écho.
Narcisse (*répétant nerveusement, tendu à force de guetter l'arrivée du cerf*) : Le cerf ! le cerf ! le cerf !
Écho (*faisant le geste de le serrer dans ses bras*) : Le serre ! le serre ! le serre !
Narcisse : Tiens, où es-tu mon compagnon ?
Écho (*en écho et très amoureusement*) : Mon compagnon !
Narcisse très étonné de ne pas reconnaître la voix de l'un de ses compagnons, promène ses regards en tous sens à leur recherche.
Narcisse : Arkas, c'est toi ?… Viens vite !
Écho : Viens vite !
Narcisse : Ce n'est pas le moment de s'amuser !
Écho (*sur un ton badin*) : S'amuser !
Narcisse (*se retournant et ne voyant personne)* : Pourquoi te dérober ?
Écho (*faisant mine t'ôter sa robe*) : Te dé-ro-ber…
Narcisse : Viens. Rassemblons-nous !
Écho : Assemblons-nous !
N'y tenant plus, elle joint le geste à la parole et va pour se précipiter dans les bras de Narcisse.
Narcisse (*s'écartant aussitôt dans un mouvement farouche et poussant un cri d'horreur*) : Ahhh ! Retire ces mains ! (*Puis se parlant à lui-même, en continuant à frémir de dégoût*) Une vraie folle ! Plutôt mourir que de lui appartenir.
Écho (*commençant à pleurer, en hoquetant sur son espoir déçu*) : Lui ap-par-te-nir…
Méprisée, Écho retourne se dissimuler dans les feuillages. Elle sanglote à chaudes larmes. Puis petit à petit s'immobilise. Les nymphes l'entourent de leur sollicitude, et l'habille progressivement en rocher : elles l'enveloppent dans un tissu gris et lui mettent un voilage blanc sur la tête.
Eumorphia : Pauvre Écho ! Comme elle a vu son amour méprisé…
Érinna : Il ne l'a même pas regardée !
Ariana : Elle dépérit à force d'y penser…
Érinna : Le bourreau de son cœur, elle n'arrive pas à l'oublier…
Eumorphia : La voilà exsangue, complètement pétrifiée…
Ariana : Ses os ont pris la forme d'un rocher…
Eumorphia (*soudain se détachant du groupe et levant les mains vers le Ciel, en suppliant de façon déchirante*) : Que cette malheureuse Écho soit la dernière victime de Narcisse ! O Némésis, toi la déesse de la vengeance, exauce ma prière, je t'en supplie. Que Narcisse paie pour son orgueil. Puisse-t-il succomber à l'amour, lui aussi, mais sans jamais posséder l'objet de son désir.
Némésis très hiératique, durcit ses traits.
Les trois nymphes installent les nouveaux éléments de décor, puis elles se retirent derrière les feuillages. Le filet de chasse est remplacé par un pan de matériau-miroir. Un autre pan de matériau-miroir est placé sur le sol. On déroule aussi une pelouse gazon. On peut entendre La Symphonie pastorale *de Beethoven en fond musical. Bruit d'une source qui coule, très pure, très fraîche. Narcisse entre en scène en nage. Il porte sur son dos un gibier qu'il a abattu. Il s'allonge sur le gazon. Il approche sa main pour boire et il est saisi par son image. Il avance et recule son visage, frappé par la netteté de son reflet. Pendant que les nymphes commentent sa méprise, jeu avec l'eau qui fait*

miroir. Il roule sur la surface miroitante, fait des gestes très harmonieux pour tenter de saisir son image, etc.

Ariana : Ah ! Personne n'était digne de son cœur…

Eumorphia : Et voici une source, parfaitement transparente…

Érinna : Nul troupeau n'est jamais venu la souiller…

Ariana : Aucune branche n'y est tombée…

Eumorphia : Ah ! regardez-le qui s'éprend…

Érinna : Il s'est vu dans l'eau pure…

Ariana : Le voilà pris de passion pour son reflet…

Eumorphia : Il croit voir un autre garçon…

Érinna : Mais ce n'est qu'un effet d'illusion…

Ariana : Comme il s'admire…

Eumorphia : Et détaille chacun de ses charmes…

Ariana : Le voilà amoureux de lui-même…

Érinna : Regardez-le qui embrasse le vide…

Eumorphia : Comme il voudrait s'étreindre…

Ariana : En vain !

Les nymphes tirent sur Narcisse un morceau de bâche plastique transparente.

Eumorphia : Beau Narcisse, à quoi bon t'obstiner…

Érinna : Ce n'est qu'une image qui flotte sur l'eau…

Ariana : Te voilà bien puni… d'avoir méprisé la nymphe Écho.

<u>2 situations en parallèle</u> : Daphnê commence à chanter l'air du Froid de Purcell.

What Power art thou,
Who from below,
Hast made me rise,
Unwillingly and slow,
From beds of everlasting snow !

See'st thou not how stiff,
And wondrous old,
Far unfit to bear the bitter cold.

I can scarcely move,
Or draw my breath,
I can scarcely move,
Or draw my breath.

Let me, let me,
Let me, let me,
Freeze again...
Let me, let me,
Freeze again to death !

Les phrases du texte de Narcisse sont projetées sur l'écran avant qu'il ne les prononce.

Narcisse :

Voyez, forêts, comme je me languis.

Un beau jeune homme me fascine.

Mais je ne peux l'atteindre.

Et pourtant il est à portée de main.

Ses lèvres me réclament un baiser.

Qui que tu sois, viens vite !

Pourquoi te dérober ?

(Il fait les gestes d'attraper son reflet, de l'embrasser, de lui marmonner de douces paroles, et petit à petit, il prend conscience qu'il s'adresse à son propre reflet. Il rejette la bâche plastique qui le recouvrait.)

Malédiction ! Je suis tombé amoureux de mon image.

Je suis celui que je désire.

(*Criant*) Je me torture tout seul et mes forces m'abandonnent.

Viens, Mort, me délivrer de mon tourment.

Je veux mourir en même temps que celui que j'aime.

(*Retrouvant son calme*) Mes larmes troublent la surface de l'eau.

Où fuis-tu, cruel reflet ?

N'abandonne pas celui qui te chérit.

Si je ne puis le caresser, qu'au moins je puisse l'admirer.

Narcisse (*sur un ton très pathétique*) : Hélas ! Hélas !
Écho : Hélas !
Narcisse se frappe douloureusement la poitrine. *Écho imite le son de ses coups*.
Narcisse : Je m'aimais tant, adieu !
Écho : Adieu !
Narcisse s'effondre sur le gazon, ses yeux se refermant pour toujours, au moment où l'air du Froid s'achève par le mot « death ».

Scène 5 : Transition 1

La lumière revient pleinement sur l'atelier.
Athéna (*sollicitant les applaudissements de l'atelier en feignant le geste d'applaudir*): Alors ? Vous avez vu ça ?
Les aides applaudissent très chaleureusement, en poussant même des bravos frénétiques, *l'idéal étant qu'elles puissent entraîner les applaudissements du public, ce qui mécontente Arachné qui tourne le dos aux autres, très boudeuse.*
Athéna entreprend de faire le tour de la scène en faisant le V de la victoire. Elle fait des tas de

mimiques, lève les bras et les agite en rythme pour accompagner la scansion de son nom, etc.

Agathê : Bravo !

Melitinê : Bravo Athéna !

Agathê : Bravo la déesse du Tissage !

Hêliodora (*trahissant Arachné* en *commençant à scander, de façon à entraîner le public*) : A-THÉ-NA ! A-THÉ-NA ! A-THÉ-NA ! A-THÉ-NA ! A-THÉ-NA ! A-THÉ-NA !, etc. (*Le but étant que le public puisse souffler et se défouler*).

Athéna (*une fois que les applaudissements ont cessé, quitte à ce qu'Athéna fasse le geste de les calmer*) : Alors qu'est-ce que vous en dites ?

Melitinê : Absolument fa-bu-leux !

Hêliodora : L'exécution de la tapisserie est parfaite…

Melitinê : Et en plus l'histoire est si touchante !

Agathê : Moi j'admire la régularité de la bordure, avec ces motifs d'olivier.

Athéna (*très fière du compliment*) : L'olivier, c'est ma marque… (*Se rengorgeant*) Ils sont vraiment pathétiques… ces humains qui se croient aussi beaux que des dieux. Et toi Arachné, tu en penses quoi, de ma tapisserie ?

Arachné : Je trouve que vous avez abusé du fil bleu…

Athéna (*très agacée*) : Oh, les goûts et les couleurs…

Arachné : Et que vous avez trop ridiculisé ce pauvre Narcisse… Même un enfant, il saurait reconnaître son image…

Athéna : Je n'aime pas les mortels qui se croient supérieurs. Tiens, à propos des gens qui se croient supérieurs, tu pourrais peut-être déclarer forfait… maintenant que tu as vu de quoi j'étais capable…

Arachné : Vous me connaissez mal ! Venez plutôt admirer la tapisserie que j'ai composée de mon côté. (*Athéna suivie des aides qui viennent se coller au métier à tisser d'Arachné*). Moi, j'ai voulu raconter l'histoire d'un artiste, qui va jusqu'au bout de sa passion. C'est un sculpteur qui s'appelle Pygmalion.

Athéna : Mais il faut que je la vois en grand, ta tapisserie, pour pouvoir en apprécier tous les détails.

Elle brandit à nouveau sa baguette-quenouille et une photo de plateau est projetée sur l'écran, insérée dans un cadre fait de fleurs et de rameaux de lierre entrelacés.

Hêliodora, Melitinê et Agathê s'installent en demi-cercle et poussent en chœur des cris d'admiration. La lumière s'abaisse progressivement au fur et à mesure qu'Arachné parle.

Arachné : Vous voyez, ça représente l'atelier de Pygmalion… un sculpteur très renommé, sur l'île de Chypre. Tous les notables se pressent pour le visiter. Que ce soit avec du bronze, de l'ivoire ou du marbre, il est capable d'en faire sortir la réplique exacte d'un être vivant. Mais comme tous les grands artistes, Pygmalion est jaloux de sa création.

Scène 6 : Tableau de Pygmalion

Le décor évoque un atelier de sculpteur. On y voit des sculptures ici et là. Au milieu de la scène, la statue de Galatée sur son socle, recouverte d'un voile. Dêmétrios est endormi dans un coin, pendant toute la première partie de la scène il restera allongé, son manteau lui servant de couverture. Il se tourne dans tous les sens à chaque fois qu'un jeune dévot l'interpelle, mais il reste allongé sans broncher.

Elénê, Arsinoé, Alypios, Achillas, formant un joyeux groupe de dévots de la déesse Aphrodite, arrivent sur scène en chantant un hymne très entraînant.

[Texte de l'hymne à Aphrodite à venir]

Alypios (*marquant l'arrêt et s'adressant aux autres du groupe*) : Eh… c'est pas là qu'il travaille, Dêmétrios ?

Achillas : Oui, oui, c'est ici.

Alypios (*criant*) : Eh Dêmétrios ! tu viens ?

Dêmétrios se réveille en sursaut mais ne répond pas.

Achillas : Tu n'as pas crié assez fort. (*Criant plus fort*) Eh Dêmétrios ! tu m'entends ? *(Même jeu de Dêmétrios). Les dévots s'interrogent du regard, font des mimiques pour se faire part de leur étonnement.*

Arsinoé : Dêmétrios, viens ! Aujourd'hui, c'est la fête d'Aphrodite !

Elénê : Allez viens, Dêmétrios… pour une fois, laisse tomber tes statues !

Alypios : Viens fêter l'amour. Viens avec nous !

Dêmétrios ne répond toujours pas.

Achillas : Allez, on y va, tant pis pour lui !

Ils partent en chantant leur hymne.

Arrive Aristokratès qui frappe à la porte. *Dêmétrios sursaute. Aristokratès frappe de nouveau, plus énergiquement. Même jeu*. *Aristokratès frappe une troisième fois et entrouvre la porte. Il s'avance à pas de loup dans l'atelier.*

Aristokratès : Il n'y a personne ?

Il furète dans l'atelier, puis se dirige vers la statue de Galatée.

Dêmétrios (*au moment où Aristokratès s'approche de Galatée*) : Eh, qui va là ?

Aristokratès (*très surpris*) : Ehhh ! (*Il se retourne et découvre Dêmétrios*). Ah ! Bonjour !

Dêmétrios (*sur ses gardes et faisant l'endormi*) : Bonsoir !

Aristokratès : Je cherche le maître Pygmalion ?

Dêmétrios (*très froid*) : Il est sorti faire une course. Il m'avait dit de ne laisser entrer personne.

Aristokratès : Ce doit être lui, alors, que j'ai croisé en arrivant.

Dêmétrios (*toujours aussi froid*) : C'est possible !

Aristokratès : Il y a tellement de monde en ce moment dans la ville. On dirait que c'est toute la jeunesse de Chypre qui s'est donné rendez-vous pour honorer Aphrodite. Ah… mais c'est peut-être pour aller faire son offrande au temple de Aphrodite, que ton maître t'a laissé seul dans l'atelier ?

Dêmétrios : Pas vraiment, non.

Aristokratès : Tu n'es pas très bavard, toi, dans ton genre. Et moi qui me faisais une joie de visiter l'atelier de Pygmalion… Pygmalion, le célèbre sculpteur qui fait des statues plus vraies que nature.

Dêmétrios : Repassez une autre fois, quand il sera là. Il sera très content de vous expliquer comment il travaille.

Aristokratès : Justement, on m'a dit qu'il était en train de travailler sur un projet… qui lui tient particulièrement à cœur.

Dêmétrios (*se barrant la bouche avec son doigt*) : Désolé, je n'ai pas le droit d'en parler.

Aristokratès (*marquant un temps d'arrêt, puis s'écriant brusquement*) : Tu aimes la musique ?

Dêmétrios : Alors ça, vous tombez mal !

Aristokratès (*tirant de sa poche de grosses pièces de monnaie qu'il fait tinter aux oreilles de Dêmétrios*) : Aucune sorte de musique ?

Dêmétrios (*se relevant à demi*) : Enfin… faut voir.

Aristokratès : Et que dis-tu de cette musique-là ?

Dêmétrios : Ma foi, qu'elle est bonne.

Aristokratès : Allez, maintenant lève-toi !

Dêmétrios (*se relevant tout à fait*) : Que puis-je pour vous ?

Aristokratès : Me dire si c'est vrai ce qu'on raconte… que Pygmalion vient d'achever une statue qu'il considère comme son plus grand chef-d'œuvre.

Dêmétrios jette autour de lui des regards craintifs et fait de grands gestes affolés.

Aristokratès (*le prenant par le bras*) : Je te promets qu'il n'en saura rien. (*Sortant d'autres pièces de sa poche*). Sais-tu ce qui me ferait vraiment plaisir ?

Dêmétrios : Non… mais dépêchez-vous, il ne va pas tarder à rentrer.

Aristokratès : Je voudrais juste jeter un coup d'œil sur cette statue.

Dêmétrios (*se mettant devant la statue de Galatée pour en interdire l'accès*) : Si jamais mon maître apprend que je vous ai laissé soulever le moindre petit coin de ce voile, je suis un homme mort !

Aristokratès (*lui glissant d'autres pièces*) : Voilà pour calmer tes craintes.

Dêmétrios : Vous ne vous rendez pas compte. Cette statue, c'est devenu une véritable obsession pour lui.

Aristokratès : Je suis un grand amateur d'art. J'ai chez moi plein de sculptures. Tiens, trois Aphrodite comme celle-là, deux Artémis au bain… des nymphes dans le parc… et encore des bacchantes…

Dêmétrios : Oui je vois, vous êtes un vrai passionné.

Aristokratès : Alors tu comprends pourquoi je suis si impatient de découvrir la dernière création de Pygmalion.

Dêmétrios (*plaçant sa main au niveau de son œil et indiquant avec ses deux doigts un tout petit intervalle*) : Bon, alors juste un petit… petit… coup d'œil… Et puis après, vous repartez.

Aristokratès : Tu as ma parole.

Dêmétrios (*dévoilant avec beaucoup de précaution la statue, qui doit s'efforcer de rester parfaitement immobile pendant tout le temps où elle est visible du public*) : Voilà celle qui rend fou Pygmalion.

Aristokratès (*prenant bien le temps de l'admirer sous toutes ses faces*) : Ah oui ! Quelle merveille ! Je n'ai jamais rien vu de si beau !

Dêmétrios : Heureusement qu'il ne compte pas ses heures. Des nuits entières à la polir, pour obtenir cette perfection.

Aristokratès : Il a pris qui comme modèle ? Sa femme ?

Dêmétrios : Mais non… il n'est pas marié.

Aristokratès : Il n'aime pas les femmes ?

Dêmétrios : Quand il était jeune, il a été très choqué par le comportement dépravé de certaines femmes. Des femmes qui allaient jusqu'à nier la divinité de Aphrodite. Elles sont tombées dans la prostitution.

Aristokratès (*très étonné*) : Et c'est pour ça qu'il est devenu un célibataire endurci ?

Dêmétrios : Oui, et aussi parce qu'il a choisi de se consacrer entièrement à son art.

Aristokratès (*revenant à la statue*) : Si je comprends bien, cette statue, elle est tout droit sortie de sa tête…

Dêmétrios : Tout à fait. De toute façon, chez aucun modèle, on ne pourrait trouver toutes ces qualités réunies. Regardez la finesse des traits, le port du cou, la délicatesse des mains.

Aristokratès : C'est ça, un véritable artiste, c'est quelqu'un qui peut rivaliser avec la nature, qui est capable de produire des choses qu'il serait impossible de voir dans la réalité…

Dêmétrios (*montrant avec ses mains les proportions*) : Et regardez ces proportions. Comme le dit mon maître, tout est dans les proportions. Par exemple, pour la tête. Eh bien, la taille du corps

comprend sept fois celle de la tête.

Aristokratès : Et pourtant, c'est le portrait tout craché d'une vraie jeune fille ! C'est hallucinant ! On dirait que le sang bat sous la peau… et on sent son envie de bouger… un peu plus, et elle ferait un pas…

Dêmétrios : Tout à fait… À tel point qu'il en est tombé amoureux !

Aristokratès (*stupéfait)* : Pas possible !

Dêmétrios : Si ! Carrément ! Tiens, vous ne devinerez jamais ce qu'il est parti faire, à cette heure ? Mon maître est allé lui acheter des petits cadeaux… à sa statue.

Aristokratès : Des cadeaux !

Dêmétrios : Hélas, c'est bien triste, mais mon maître est en train de perdre la tête. C'est pour ça qu'il veut avoir la statue pour lui tout seul. Même moi, il me demande de détourner les yeux quand il lui ôte son voile.

Aristokratès : Je comprends mieux pourquoi il l'a mise sous cloche.

Dêmétrios : Le pire, c'est qu'il lui arrive de plus en plus souvent d'être pris d'une sorte d'hallucination. Dans son délire, il dit qu'il ne sait plus s'il touche le bronze d'une statue ou la chair d'une jeune fille.

Aristokratès : C'est parce qu'il a trop bien imité la nature.

Dêmétrios : À force de la peaufiner, sa statue, il en est devenu complètement gaga. C'en est pathétique. Il lui a même donné un nom. Galatée, sa Galatée, comme il dit. Et il lui parle, il lui parle… il lui raconte tout ce qu'il fait, des journées entières… Oh mais je vois que l'ombre tourne, au cadran solaire. Allez, je pense que vous en avez eu pour votre argent. Maintenant il faut que vous partiez… mon maître va rentrer.

Aristokratès : Je te remercie beaucoup pour la visite. Et sois sans crainte, je saurai me taire. Ni vu ni connu. Adieu l'ami.

Dêmétrios (*se retrouvant seul et poussant un grand soupir de soulagement*) : Ouf ! J'ai eu chaud !

Il range quelques affaires et va se recoucher dans son coin.

Pygmalion entre les bras très chargés. Il va directement à sa statue sans prêter la moindre attention à Dêmétrios. Il la dévoile avec beaucoup de précaution.

Pygmalion (*s'adressant à sa statue très affectueusement*) : Alors, ma toute belle ! Tu ne t'es pas trop ennuyée ? Sais-tu ce que je t'ai rapporté, ma Galatée ? Tiens regarde. Je t'ai trouvé ce joli collier de coquillages. (*Plaçant un coquillage contre l'oreille de Galatée*) Tu l'entends, la mer ? Et puis regarde ce beau bouquet de fleurs ! Et puis, je t'ai trouvé aussi ces belles perles, pour mettre en valeur tes lobes d'oreilles ! *(Il lui clipse des boucles d'oreille)*. Tu es contente, j'espère ? Ô toi, tu le mérites… tu n'es pas comme toutes ces femmes vulgaires. De toute façon, les femmes, ce sont toutes des infidèles. Et, tu sais, ce sont parfois les plus belles femmes qui cachent les pires vices. Mais toi… toi tu es ma reine ! Si quelqu'un entrait, il ne verrait en toi que la froideur du bronze dans lequel je t'ai coulée. Mais pour moi, tu es toute vie, toute beauté, toute promesse de bonheur…

Le groupe de jeunes dévots du début du tableau repasse, toujours chantant leur hymne à Aphrodite.

Pygmalion : Ah, c'est vrai… J'avais promis à Aphrodite d'aller porter mon offrande à son temple. (*Il va chercher une petite Aphrodite sculptée qu'il emporte avec lui*). À très vite, mon trésor. (*Puis s'adressant à Dêmétrios*) Eh Dêmétrios ! Dêmétrios ! Dis donc, tu comptes passer tout ton temps à dormir ? (*Il attrape un maillet et un ciseau de sculpteur*). Tiens, fais chauffer un peu les outils, et commence à me dégrossir ce bloc, on a une commande pour un buste de Dyonisos. (*Puis désignant la statue*) Et surtout, ne la quitte pas des yeux !

Dêmétrios commence à donner des coups de ciseau dans le bloc. Jeu avec la lumière pour exprimer

que le temps passe.

Pygmalion (*revenant en chantonnant l'hymne à Aphrodite, puis s'adressant à Dêmétrios*) : Bon, allez, arrête tout ça maintenant. J'ai des choses importantes à dire à Galatée.

Pygmalion se met à genoux au pied de la statue, et s'adresse à elle sans la regarder. Les spectateurs commencent à voir que les paupières de la statue s'animent, pendant que Pygmalion est en train de lui parler.

Tu sais, ma Galatée, je viens de me rendre au temple d'Aphrodite. Il y avait une foule incroyable. J'ai déposé mon offrande dans l'enceinte sacrée. Et voilà la prière que j'ai faite à la déesse : « Ô Aphrodite, sois-moi clémente ! Exauce les vœux d'un cœur malheureux. Ô Aphrodite, que ma voix tremblante monte jusqu'à toi. Donne-moi une épouse qui soit aussi bien que ma statue. Qu'elle soit belle comme le jour qui se lève, qu'elle ait un cœur pur, comme l'eau de la source ». (*Il se prosterne comme s'il était devant l'autel consacré à Aphrodite.)* Oh, je peux te le dire, ma Galatée, je n'ai jamais prié avec autant de ferveur.

Pygmalion (*ayant surpris les petits mouvements de la tête de Galatée, après s'être relevé*) : Galatée, faudrait pas trop jouer avec mes nerfs, tu sais. Je ne suis plus tout jeune. Alors, ne fais pas semblant de bouger, s'il te plaît…

Galatée bouge de plus en plus, toujours sur son socle.

Pygmalion (*s'adressant à Dêmétrios en bégayant*) : Eh Dêmétrios, viens voir, … la statue… elle s'est mise… elle s'est mise… à bouger.

Dêmétrios (*s'adressant au public en indiquant par un geste que l'autre est devenu fou*) : Cette fois, il est perdu ! *Il se cache avec son manteau*.

Pygmalion : Viens… je te dis… Galatée… eh bien, Aphrodite elle l'a… elle l'a… faite femme.

Dêmétrios (*sur le ton de celui à qui on ne la fait pas*) : Oui, c'est cela… et on va dire que moi je suis devenu votre maître et qu'à partir de maintenant vous me devez obéissance.

Pygmalion (*pitoyable, toujours bégayant*) : Dêmétrios, je sais… comment le croire ?… pourtant c'est arrivé… Ô merci Aphrodite, pour ce prodige. (*Se prosternant*) Je te rends grâce, Aphrodite. Oh, merci Aphrodite !

Dêmétrios (*se levant*) : Cette fois il faut intervenir… (*et il tombe en arrêt, au moment où il aperçoit les petits mouvements de Galatée)*. Ah ça ! Ah ça !

Pygmalion (*ayant retrouvé toute sa confiance en lui*) : La grande déesse a exaucé mes vœux. Aphrodite a insufflé la vie à mon œuvre. Ce bronze est vraiment devenu chair.

Dêmétrios (*à son tour bégayant et complètement pétrifié*) : Je vois ses lèvres… ses lèvres à elle… qui lui sourient… ses yeux… qui le dévisagent.

Galatée (*après être descendue de son socle*) : Où suis-je ?

Pygmalion (*tout étonné*) : Ah parce que tu parles, aussi ?

Galatée : Je parle, je sens, je veux, j'aime…

Pygmalion : Je suis Pygmalion… un sculpteur de Chypre…

Galatée : Je te connais. Ne suis-je pas née de ton esprit ?

Pygmalion : Ma Galatée ! Tu vois en moi le plus heureux des hommes.

Galatée : Le plaisir, l'amour, et la vie, je suis une femme comblée.

Dêmétrios (*entendant le groupe de jeunes qui revient et toujours immobilisé comme une statue*) : Eh venez vous autres, les dévots d'Aphrodite ! Venez célébrer le miracle de l'amour.

Ils entourent Pygmalion et Galatée. On jette sur eux un voile de mariage. On leur lance des pétales de rose et tous chantent l'hymne à Aphrodite avec beaucoup de conviction.

Scène 7 : La polémique

La lumière revient sur l'atelier.

Arachné (*sollicitant à son tour les applaudissements de l'atelier en feignant le geste d'applaudir, puis se tournant vers le public en tournant sa tête dans tous les sens*) : Ce n'est pas un beau travail, ça ? Alors ? Alors ? Alors ?

Les aides applaudissent très chaleureusement, en poussant même des bravos frénétiques, l'idéal étant qu'elles puissent entraîner les applaudissements du public, cette fois c'est Athéna qui tourne le dos aux autres, fulminant, donnant des coups de pied sur le sol, comme un cheval énervé. Arachné, plus modestement qu'Athéna, se contente de faire des petits saluts, comme un pianiste virtuose à la fin d'un concert.

Hêliodora : Bravo **!** Bravo la tisserande ! Bravo !

Agathê : Bravo l'artiste ! Bravo !

Melitinê : Bravo Arachné ! Bravo !

Agathê (*commençant à scander de façon à entraîner le public*) : A-RA-CHNÉ ! A-RA-CHNÉ ! A-RA-CHNÉ ! A-RA-CHNÉ ! A-RA-CHNÉ ! A-RA-CHNÉ !, etc. (*Le but étant que le public puisse souffler et se défouler*).

Arachné (*une fois que les applaudissements ont cessé*) : Alors Athéna, tu es convaincue ?

Athéna : Non, Arachné, je ne suis… pas convaincue… et encore moins vaincue, bien sûr (*riant nerveusement de son mauvais jeu de mots*)!

Agathê : Moi j'aime beaucoup l'histoire de ce sculpteur !

Arachné : Il consacre toute sa vie à son art. Il y acquiert une maîtrise totale. Et est-ce que, pour autant, les dieux lui en veulent ?

Athéna : Lui au moins, il se rend au temple de la déesse Aphrodite, pour lui faire une offrande !

Arachné : Non, les dieux ne lui en veulent pas du tout. Ils ne le jalousent pas. Au contraire, Aphrodite exauce son souhait : elle donne vie à sa statue !

Athéna : Oui, notre pouvoir à nous les dieux est illimité.

Arachné : Depuis que Prométhée nous a donné le feu…

Athéna : Oh, ce n'est pas ce qu'il a fait de mieux…

Arachné : Depuis que Prométhée nous a donné le feu, il nous revient, à nous les hommes, de perfectionner sans cesse nos techniques, nos arts…

Athéna : Écoute Arachné, je veux bien reconnaître que tu es la femme la plus douée pour tisser la laine. Mais n'oublie pas que tu n'es qu'une simple mortelle !

Arachné : Les mortels n'ont pas besoin des dieux pour se dépasser… ils sont capables du bien… du beau…

Athéna : Toujours le même orgueil, Athéna. Te rends tu compte que tu offenses les dieux ? C'est bien de vouloir être autonome, mais il y a des limites à ne pas dépasser.

Arachné : Vous, les dieux, vous êtes toujours à vouloir nous donner des leçons de morale. Pourtant, si l'on prend ton père par exemple, il est loin d'être irréprochable…

Athéna (*sur un ton exaspéré*) : S'il te plaît ! Ne prends pas prétexte des passades de mon père !

Arachné fait un signe avec la tête et un geste avec les mains, pour souligner la pertinence de sa remarque sur les infidélités de Zeus.

Athéna (*Après avoir remis bien en place les plis de son costume, le temps de retrouver son calme*) : Tiens je vais t'en faire rapidement une autre, de tapisserie, pour que tu comprennes bien… une fois pour toutes… ce que je cherche à t'expliquer depuis le début.

Athéna se met à son métier à tisser. Arachné regagne le sien et commence aussi une autre tapisserie. Hêliodora, Agathê, Melitinê courent de l'une à l'autre pour les fournir en fils colorés. On voit les compétitrices qui transpirent.

Athéna (*hurlant*) : J'ai fini ! (*Puis se mettant à scander, de façon complètement hystérique, en agitant en rythme ses bras*) : Fi-ni ! Fi-ni ! Fi-ni ! Fi-ni ! Fi-ni ! Fi-ni ! Fi-ni ! Fi-ni ! Fi-ni ! Fi-ni !

On lit sur le visage d'Arachné qu'elle trouve le triomphalisme d'Athéna très déplacé, elle fait non de la tête.

Athéna : Arachné, tu viens voir mon travail ?

Arachné feint de ne pas entendre, et continue à tisser.

Athéna (*d'abord sur un ton enjoué, puis virant à la menace*) : Ne fais pas ta mauvaise joueuse ! Sinon, tu sais, je suis capable de tout casser dans ton atelier !

Hêliodora, Agathê, Melitinê viennent chercher Arachné, et la prenant chacune par un bras, la décolle de son métier et l'amène jusqu'au métier d'Athéna. Tout le monde se colle devant le métier pour observer la deuxième tapisserie d'Athéna. Sans rien dire, elle sort sa baguette-quenouille et fait apparaître la photo de plateau, dans sa bordure à motif d'olivier. Tout le monde se réinstalle en demi-cercle. Arachné retourne à son métier à tisser, en traînant les pieds.

Pendant qu'Athéna parle, la lumière s'abaisse progressivement.

Athéna : Alors, cette fois-ci, vous allez voir ce qu'il advient, quand un homme refuse de respecter les limites que les dieux imposent. C'est l'histoire d'un prince qui vivait en Thessalie. Il était du genre à vouloir tout posséder, y compris ce qui appartenait aux dieux. Et fou comme il l'était, il croyait que ça pourrait continuer comme ça, éternellement.

Scène 8 : Tableau d'Érysichthon

Un bois. Un chêne décoré de bandelettes, de guirlandes, d'ex-voto (photo ou élément de décor ?)

Un groupe de trois nymphes dansent auprès du grand chêne consacré. Une nymphe joue de la flûte. À un signal, elles font une ronde particulière, dans laquelle les mains forment une sorte de chaîne, en répétant plusieurs fois :

Phoïbê : Déesse Déméter, toi qui fais enfanter la Terre…

Euphrosynê : Déesse Déméter, toi qui fais mûrir les épis…

Ourania : Déesse Déméter, toi qui nous donnes en abondance…

Phoïbê : Déesse Déméter, toi qui rends les chênes vigoureux…

Euphrosynê : Déesse Déméter, toi qui fais éclore les narcisses…

Ourania : Déesse Déméter, toi qui fais enfanter la Terre…

La lumière s'estompe progressivement sur le groupe et passe sur Déméter et sa cour, <u>ce groupe restant visible pendant toute la durée de la scène</u>. On voit la déesse qui se pâme dans son beau costume. Elle trône sur un podium jonché des produits de la terre. À ses côtés Alexandros et Eustratia. Ils s'occupent à admirer les légumes, à les faire briller, comme certains marchands des quatre-saisons. À chaque fois qu'Érysichthon tient des propos sacrilèges, on voit la déesse s'offusquer, s'éventer, secouer la tête, etc.

Arrive un groupe d'hommes qui conversent bruyamment. Ils portent des musettes. Arkas tient une grosse hache qui brille. Les nymphes prennent peur, se serrent contre le chêne, comme si elles voulaient s'unir une dernière fois à ses forces, puis s'enfuient pour aller se blottir au pied de Déméter, après s'être prosternées devant elle.

Érysichthon : Eh, mes hommes, est-ce que je vous ai dit que j'étais en train de me faire construire le

plus beau palais qu'on n'ait jamais vu ? À côté, le temple de Zeus à Olympie, c'est.. c'est… c'est… pfff ! du carton pâte ! (*et il part d'un grand rire méprisant*).

Agathoclès : Tu ne devrais pas offenser Zeus, Érysichthon.

Érysichthon : De quoi ? Ne pas offenser qui ? Hein ?

Arkas (*levant les mains au Ciel*) : Oh dieux, daignez lui pardonner, il ne sait pas ce qu'il dit.

Érysichthon : Comment ça, je ne sais pas ce que je dis ? Je dis ce que je dis, un point c'est tout ! Vous en avez déjà vu, vous, des dieux ? Moi personnellement, jamais ! Les dieux… connais pas.

Arkas (*avec effroi*) : Comment oses-tu… ?

Erysichton : Et puis, ça rime à quoi de dépenser des fortunes pour construire des temples, d'y brûler les parfums les plus rares, d'y placer des statues gigantesques ? Et tout ça pour quoi ? Pour qui ? Tout ça… c'est de la foutaise !

Agathoclès (*levant les mains vers le chêne consacré*) : Ô Déméter ! Ô Déméter ! Prends pitié de lui !

Érysichthon : Les belles choses, n'est-ce pas à nous, les hommes, qu'elles doivent profiter en priorité ! (*Puis s'arrêtant face au chêne*) Eh dites donc, vous avez vu ce tronc d'arbre ?

De plus en plus fasciné, il examine le chêne en faisant plusieurs allers retours avec la tête de haut en bas, et tourne autour en s'en rapprochant de plus en plus.

Arkas (*très choqué par l'attitude déplacée d'Érysichthon*) : Voyons, Érysichthon, nous sommes ici dans un lieu saint.

Érysichthon (*qui fait mine de ne pas entendre ce qu'Arkas et Agathoclès lui disent*) : Ce chêne, il doit bien faire… oh ! au moins… dans les soixante-dix coudées.

Agathoclès (*essayant de se faire entendre d'Érysichthon*) : Nous devons respect à cet arbre vénérable. Les gens viennent à lui pour entrer en relation avec Déméter.

Érysichthon : Et pour en faire le tour, il faudrait une corde d'au moins… oh je dirais bien quinze coudées…

Arkas (*même jeu vis-à-vis d'Érysichthon*) : Depuis la nuit des temps, les générations se succèdent au pied de ce chêne. Elles y déposent toutes sortes d'offrandes, de décorations, pour remercier la déesse des grâces qu'elle leur a accordées.

Érysichthon (*frappant le dos d'une main contre la paume de l'autre*) : Et justement moi qui ai besoin d'une belle poutre pour faire ma salle des banquets ! Ça c'est de la veine !

Arkas (*avec effroi*) : Mais tu n'y songes pas !

Érysichthon (*frappant dans ses mains d'un coup sec*) : Bon, allez mes hommes, au travail ! (*S'adressant à Arkas qui tient la hache*). Tiens, c'est à toi que revient l'honneur de lui donner le premier coup de cognée !

Arkas : Moi, jamais !… c'est un arbre qui appartient à Déméter…

Érysichthon : Qu'il soit consacré à Déméter, qu'il soit la déesse Déméter elle-même, cet arbre je le veux, et je l'aurai !

Arkas : Je ne commettrai jamais un tel sacrilège !

Érysichthon (*lui arrachant la hache des mains*) : Ah bon… comme ça tu es un homme pieux. Oh ! mais… en voilà une belle piété… elle a bien mérité sa récompense, cette belle piété… Tiens, prends ça !

Il le décapite.

Érysichthon (*se tournant vers Agathoclès qui tremble de tous ses membres)* : Maintenant il doit être content, ton compagnon… il va avoir tout son temps pour honorer les dieux. (*Riant de son humour très noir, puis se tournant vers le chêne, avec rage*) Et maintenant, toi qui est si fier avec ta cime qui touche presque le ciel, tu vas mordre la poussière, ça je te le garantis. (*On entend les coups de la*

cognée, et l'arbre qui se met à craquer).
À l'intérieur du chêne vit une hamadryade qui commence à gémir.
Alikê (*voix off*) : Au secours ! Au secours ! Oh mes sœurs, venez à mon aide ! (*Puis elle se met à sangloter*).
Les nymphes reviennent, en se tenant à distance d'Érysichthon. Elles parlent à Alikê à mi-voix, pendant qu'Érysichthon donne ses coups de hache.
Phoïbê : Alikê, c'est toi qui nous appelles ?
Alikê (*voix off*) : Oui, mes sœurs, voyez ce fou furieux qui n'écoute que sa colère.
Euphrosynê : Aucun homme pieux ne pourrait l'arrêter !
Alikê (*toujours sanglotant*) : J'ai passé toute ma vie à l'intérieur de ce chêne sacré.
Ourania : Regardez-le, notre beau chêne ! Regardez-le, qui déjà perd sa verdeur !
Alikê : J'étais une nymphe tellement aimée de Déméter…
Phoïbê : Il a jeté son dévolu sur l'arbre de Déméter. Il le veut, il le prend…
Alikê : Voyez mon sang qui coule goutte à goutte de l'écorce !
Euphrosynê : La pauvre enfant, elle périt en même temps que son arbre…
Alikê (*d'une voix très faible*) : Érysichthon, je te le prédis : tu vas payer pour ce sacrilège, et c'est ce qui me console de quitter la vie.
On entend un grand craquement, et l'arbre est couché au sol. Les nymphes mettent chacune sur leur tête un voile noir. Elles restent pétrifiées, la tête baissée.
Erysichton essuie la sueur de son front, il reprend sa respiration en soufflant bruyamment, il fait des mouvements pour détendre son corps après le grand effort qu'il vient d'accomplir, il bombe le torse.
Érysichthon : En voilà une bonne chose de faite. Ce n'est pas tous les jours qu'on abat un chêne aussi vieux. (*Puis sortant de la musette qu'il porte de quoi boire et manger et s'adressant à Agathoclès*) Ah je te propose qu'on mange, Agathoclès. (*S'éloignant du chêne abattu*) Tiens, viens t'asseoir là, à l'ombre, on va pouvoir restaurer nos forces.
<u>Deux situations parallèles</u> : Agathoclès, muet de terreur, se met à partager la collation du bout des lèvres. Érysichthon continue à converser, mais on n'entend plus ce qu'il dit. Plus tard, ils se lèvent et sortent de scène.
Les nymphes qui étaient restées pétrifiées se mettent d'accord par gestes, et on les voit qui se rendent auprès de Déméter. Elles se prosternent, quand elles arrivent devant la déesse.
Phoïbê : Ô déesse Déméter, toi qui fais enfanter la Terre… un homme a osé abattre un chêne… un chêne qui t'était consacré.
Déméter : Je le sais.
Euphrosynê : C'était le chêne le plus haut, celui qui servait aux communications entre toi et les mortels.
Déméter : Je le sais.
Ourania : L'une de nos sœurs vivait dans cet arbre. Il l'a décapitée en même temps que le chêne.
Déméter : Oui, je le sais aussi.
(*Toutes les nymphes s'exclamant ensemble*) : Alors ? Alors ? Alors ?
Déméter (*levant et abaissant le bras pour ponctuer son imprécation*) : Qu'il soit maudit, celui qui méprise la puissance des dieux !
Phoïbê : Qu'il en soit ainsi !
Déméter : Qu'il soit maudit, celui qui ne respecte pas ce que les hommes vénèrent !
Euphrosynê : Qu'il en soit ainsi !
Déméter : Qu'il soit maudit, celui qui insulte Déméter !

Ourania : Qu'il en soit ainsi !

Déméter : Pour ce mortel qui se croit tout permis… pour cet homme sacrilège qui a porté atteinte à mon bien… je veux un châtiment exemplaire. Il va lui en cuire ! (*Elle réfléchit avec un air sadique.*)

Voyons… qu'est-ce que nous pourrions lui faire ? (*Trouvant l'idée du châtiment*) Ah, voilà qui serait bien !

Mais d'abord, appelons une messagère. C'est une nymphe des montagnes, qu'il nous faut ! (*Elle souffle dans une corne de brume. Les nymphes se bouchent les oreilles.*). À moi, l'oréade ! (*Elle souffle à nouveau dans sa corne de brume*) Accours, accours, la vengeance de Déméter n'attend pas.

Une oréade arrive en courant.

Déméter : J'ai une mission importante à te confier. Tu vas partir loin, très loin d'ici. (*Lui tendant un manteau de fourrure qu'elle a pris derrière elle*). D'ailleurs pour affronter le climat de la contrée où je t'envoie, tu dois bien te couvrir. (*L'oréade se vêt du manteau de fourrure*). C'est tout au bout du monde… L'hiver y dure toute l'année. Aucune végétation n'y pousse. (*Faisant le geste de se mettre à distance de la région qu'elle évoque*) Dans cette zone désertique balayée par des vents glacials, moi, déesse de la Fertilité, je ne m'aventure jamais.

L'oréade (*frissonnant*) : N'évoques-tu pas la terrible Scythie, ce royaume du Froid, du Froid implacable ?

Déméter : De toute façon, toi, tu es habituée à vivre en altitude !

L'oréade : N'y rencontre-t-on pas aussi un autre ennemi de la vie, le terrible Frisson ?

Déméter : Celle qu'il faut que tu trouves… c'est la Faim.

L'oréade (*avec beaucoup d'effroi*) : Hhh ! La Faim !!!

Déméter : Il te sera facile de la reconnaître. Elle traîne dans les parages, solitaire, les cheveux hirsutes. Quand tu seras en sa présence, je te soufflerai les mots que tu auras à lui dire. Allez, ne perds pas de temps. Tu n'as qu'à prendre mon char le plus rapide, celui qui est tiré par des dragons.

Déméter lui fait volte-face, pour l'inviter à déguerpir.

Des images de la terre vue du ciel sont projetées pendant le vol de l'oréade. L'oréade, tenant un char en miniature, parcourt les airs, atterrit sur le mont Caucase, y dételle les dragons. Elle se met en quête de l'horrible Faim. En fait, elle fait son voyage en remontant les gradins du théâtre. Elle finit par débusquer la Faim, tout en haut du public.

Bruit d'un vent glacial et cris d'effroi.

La Faim a les cheveux hérissés, les yeux caves, le visage pâle, les lèvres blanchies par une bave infecte, la voix enrouée.

L'oréade (*se tenant le plus à distance possible*) : C'est bien toi, la Faim ?

La Faim (*mâchonnant quelques brins d'herbe desséchés*) : Parle !

L'oréade : C'est Déméter qui a besoin de toi.

La Faim : Déméter ! Elle et moi, tout nous oppose…

L'oréade (*pendant qu'elle parle, elle se détourne de la Faim, elle cherche à se faire une sorte de protection avec la main*) : La déesse demande à ce que tu te rendes auprès d'un certain… Érysichthon. C'est un mortel qui a saccagé l'un de ses bois sacrés. Déméter veut que tu ailles le trouver pendant son sommeil et que tu répandes sur lui ton haleine pestilentielle. (*Montrant qu'elle souffre*) Mais je ne peux pas m'attarder plus longtemps avec toi. Je sens mon estomac… (*se prenant le ventre*) ouh… qui commence à me faire très mal.

La Faim se met en route à travers le public et pénètre dans la pièce où Érysichthon dort profondément en ronflant. Elle promène son enfumoir au-dessus d'Érysichthon pour bien l'empoisonner. Puis elle repart et se campe sur la scène à une certaine distance de Déméter, lui faisant face. Elle lance une

cordelette faite de fils tressés de différentes couleurs vers Déméter. Déméter descend de son podium pour s'emparer de l'autre extrémité de la cordelette, et à partir de là elles s'amusent toutes les deux au jeu du tir à la corde, Déméter souriant en permanence, bien que progressivement elle perde face à son adversaire.

Érysichthon, encore endormi, commence à se passer la langue sur les lèvres, mâchonne des aliments imaginaires, cherche à attraper autour de lui des objets pour les porter à sa bouche.

Érysichthon (*se réveillant brusquement*) : Ah là là ! j'ai faim… Ce matin, je crois bien que je serai capable d'avaler un bœuf tout entier. (*Agitant une clochette*) Holà Aïdemon, apporte-moi à manger, et plus vite que ça !

Aïdemon (*lui apportant son petit-déjeuner ordinaire*) : Voilà Prince, je vous souhaite un bon appétit.

Érysichthon dévore tout en un rien de temps.

Érysichthon (*en agitant à nouveau sa clochette*) : Aïdemon ! Aïdemon !

Aïdemon accourt.

Érysichthon : Non, mais dis donc… tu te moques de qui ? Tu crois que j'ai un appétit d'oiseau, ou quoi ?

Aïdemon : Je vous ai servi comme d'habitude.

Érysichthon (*levant la main pour le frapper*) : Ah, surtout ne…ne fais pas l'insolent ! Apporte-moi à manger !

Aïdemon exprime par gestes à Érysichthon qu'il ne comprend pas ce que son maître lui demande.

Érysichthon : Je ne sais pas moi… Tu vas bien trouver quelque chose qui traîne dans les cuisines…

Érysichthon (*commençant à se tâter le ventre*) : Qu'est-ce que ça gargouille là-dedans ! Pourtant, j'ai mangé copieux hier soir. Qu'est-ce qu'il m'arrive ?

Aïdemon (*revenant avec une grande corbeille de fruits*) : Tenez Maître, je vous apporte ce que j'ai pu trouver.

Érysichthon : Reste à côté de moi… des fois que j'aie encore besoin de toi.

Érysichthon s'empiffre de fruits, en s'en mettant copieusement sur le visage.

Érysichthon (*parlant la bouche pleine*) Ça ne va pas me suffire ! Retourne vite me chercher à manger ! Quelque chose qui tienne bien au corps…

Aïdemon revient avec de grosses miches de pain.

Érysichthon : Tu sais le pain c'est bon… mais c'est encore meilleur si on le mange avec autre chose… Pendant que tu y es, envoie un esclave au marché. (*Lançant une grosse bourse à Aïdemon*) Qu'il achète tout ce qu'il peut !

Érysichthon continue à dévorer et Aïdemon revient avec une corbeille de noix.

Commençant à essayer d'en ouvrir une avec un couteau, il peine beaucoup, se blesse.

Aïdemon : J'ai trouvé ces noix à la cuisine mais… c'est dur à ouvrir…

Érysichthon : Laisse ça maladroit ! Tu ne sais pas y faire !

Aïdemon se retire pendant qu'Érysichthon est complètement concentré sur ses noix.

Érysichthon casse les noix avec son poing à une vitesse folle et les engloutit au fur et à mesure.

Aïdemon revient avec un énorme plateau chargé de toutes sortes de légumes crus.

Érysichthon (*toujours mangeant*) : J'ai toujours le ventre qui crie famine ! Si ça continue, Aïdemon, tu vas goûter du bâton. (*Hurlant*) J'ai faim ! Alors cette fois tu vas aller m'acheter de la vraie nourriture.

Érysichthon fait disparaître les légumes à une vitesse hallucinante.

<u>Deux situations en parallèle</u> : On continue à voir Érysichthon manger, manger, manger… même pendant que l'attention est sur le groupe de Déméter.

La lumière revient sur le groupe de Déméter.

Alexandros (*s'amusant de voir le jeu du tir à la corde*) : La Faim et toi, Déesse, vous êtes des adversaires acharnées…

Eustratia : Et c'est dans le ventre d'Érysichthon que vous vous affrontez…

Alexandros : Son ventre, c'est devenu un vrai champ de bataille !

Eustratia : Je ne voudrais pas être à la place de son estomac…

Alexandros : Toi, Déméter, tu fournis les fruits de la terre, dont il se gave…

Eustratia : Tandis que la Faim, elle, elle fait le vide au fur à mesure…

Alexandros : Si bien que plus il mange…

Eustratia (*se mettant à rire*) : Et plus la faim le tenaille… Et plus la faim le tenaille…

*Toutes les nymphes (*Phoïbê, Ourania, Euphrosynê, Eustratia*) et le sylvain Alexandros se lancent les mots suivants comme des balles, riant à l'effet qu'ils produisent* : ça tiraille – ça trainaille – ça baille – ça ravitaille - ça bataille – ça criaille – ça cisaille – ça ferraille – ça fouaille – ça graille – ça écaille – ça piaille – ça gargouille – ça chatouille – ça gratouille – ça barbouille – ça bavouille –ça crachouille – ça dérouille – ça mâchouille – ça vasouille –ça trifouille – ça écrabouille – ça merdouille – ça douille – ça zigouille…

Alexandros : Déesse, vois comme ton plan a bien marché. Plus on lui sert à manger, et plus il en redemande. Avec tout ce qu'il engouffre, on pourrait nourrir la population de toute une ville, voire de toute une région…

Eustratia : Autant dire qu'il a fait exploser son budget nourriture ! Avec un appétit aussi colossal, il a mangé toute sa fortune.

Alexandros : Mais la Faim n'est pas près de le lâcher… Il lui faut coûte que coûte trouver de l'argent.

Eustratia : Oui, le voilà qui en est réduit à la dernière extrémité…

Alexandros : Il va faire ce qu'aucun père ne peut envisager sans horreur…

Eustratia : Pour se remplir le ventre, il va vendre sa fille !

Alexandros : Sa propre fille… il la vend comme esclave !

<u>Deux situations en parallèle</u> : Mnestra se tient derrière son père. Elle fait sa prière à Poséidon pendant la transaction d'Érysichthon et d'Agapénor.

Mnestra (*levant les mains vers le Ciel*) : Ô Poséidon ! Ô Poséidon ! Toi qui règnes sur les flots, toujours changeants, toujours en mouvement…

Ô Poséidon ! Tu as été le premier à qui j'ai accordé mes faveurs.

Sauve-moi, Poséidon ! Sauve-moi ! Je t'en prie.

Ô Poséidon ! Ô Poséidon ! Sauve-moi !

Érysichthon (*tenant de la nourriture et arrachant des bouchées pendant que son interlocuteur parle*) : Oui, Mnestra est une excellente fille… j'ai accordé beaucoup de soin à son éducation.

Agapénor : Est-ce que ça irait, si je vous en donnais… disons… hmm… 160 drachmes.

Érysichthon (*mangeant*) : Mais vous n'y êtes pas du tout ! Elle en vaut au moins 180.

Agapénor : 180 ? On voit bien que vous ne connaissez pas les prix du marché… La semaine dernière, j'ai acheté un esclave… et un homme encore… et bien, cela ne m'a pas coûté plus que… 172 drachmes.

Érysichthon : Ma fille, elle sait tout faire dans la maison : filer, tisser, broder… Vous pouvez en faire tout ce que vous voulez…

Agapénor (*haussant les épaules*) : Comme toutes les esclaves ! Tenez… je vous en donne 165 drachmes… mais c'est mon dernier prix.

Érysichthon (*prenant avidement les pièces de monnaie que l'autre lui tend*) : Dites-vous bien que vous faites une sacrée affaire (*désignant sa fille, qu'il invite à suivre son nouveau maître*).

Puis Érysichthon replonge dans son obsession de manger, sans avoir pris la peine de dire au revoir à sa fille.

Érysichthon : Aïdemon ! Aïdemon !

Aïdemon accourt, chargé de victuailles.

Érysichthon (*lui donnant les pièces qu'il vient d'empocher*) : Tiens, dépêche-toi d'aller faire le ravitaillement ! J'ai faim !

<u>Deux situations en parallèle</u> : Mnestra/Agapénor et Érysichthon qui mange dans sa maison.

Alexandros (*s'adressant à Déméter*) : La pauvre, elle n'a pas mérité de payer pour son père.

Déméter acquiesce.

Alexandros (*s'adressant à Dé*méter) : Déesse, c'est ton frère, le dieu de la Mer, qui a eu pitié de Mnestra…

Eustratia : Pour échapper à ses maîtres, il lui a donné le pouvoir de se transformer à volonté…

Alexandros : L'un après l'autre, ils croient acheter une jeune esclave…

Eustratia : … mais pfffuit… elle se change en toutes sortes de personnages…

Alors que Mnestra et son maître se sont remis en route, Mnestra fait la roue et présente soudain le côté de son costume qui évoque un pêcheur. Elle a à la bouche une pipe, elle tient une nasse et un lancer télescopique, qu'elle a déployé en un éclair.

Agapénor (*incrédule, s'en frottant les yeux*) : Mais d'où tu sors, toi ? À l'instant, j'étais avec une jeune fille que je viens d'acheter à son père, et d'un coup… elle a disparu. Tu ne l'aurais pas vue ?

Mnestra (*en pêcheur et contrefaisant sa voix*) : Eh, vous savez… moi, je ne suis qu'un simple pêcheur. Je n'ai pas le temps de regarder les filles… Mes yeux… ils sont rivés sur ma ligne, dans l'espoir que le poisson morde à l'hameçon.

<u>Deux situations muettes en parallèle</u> : Mnestra retourne auprès de son père. Et lui, la prenant par la main, retourne aussitôt la revendre à une autre dupe. Plusieurs transactions, à un rythme de plus en plus accéléré. À chaque fois, Mnestra s'en sort en faisant la roue et en se dotant de nouveaux accessoires. Érysichthon, quant à lui, est de plus en plus incapable de se détacher des nourritures qu'il continue à engouffrer.

Alexandros (*s'adressant à Déméter qui sourit à ce qu'il lui dit*) : Déesse, la Faim est en train de gagner encore du terrain…

Eustratia (*s'adressant à Déméter*) : La Faim, on ne l'arrête pas comme ça… c'est comme l'incendie d'été, quand il ravage les collines…

Alexandros : Au lieu de remercier Poséidon de lui avoir permis de retrouver sa fille… Érysichthon n'hésite pas à la revendre aussitôt… d'escroquer un autre acheteur.

Eustratia : Pour lui, c'est un bon petit commerce… qui subvient à ses frais de bouche.

Eustratia : Mais Mnestra toujours se sauve… là voilà qui prend la forme d'un cheval…

Alexandros : Puis elle se transforme en oiseau…

Eustratia : Et même en bœuf !

Alexandros : Et même en cerf !

On voit Érysichthon qui n'est même plus capable de quitter la table, pour aller vendre sa fille, et qui la gratte désespérément à la recherche de la moindre miette qui traîne. Mnestra, voyant que son père n'est plus en état de la vendre, s'échappe et sort de la scène.

Eustratia : Voilà un homme qui semble cuit à point…

Alexandros : Il n'a plus un sou…

Eustratia (*riant*) : Pour s'acheter un chou…

Alexandros : Il est devenu complètement fou… Il a trop faim…

Eustratia : Hmmm ! C'est bon le pied de cochon…
Érysichthon commence à s'attabler, épuisé.
Alexandros : Ô Déméter, te voilà bien vengée.
Déméter et toute sa cour sont aux anges. Déméter lâche la cordelette, que la Faim entoure autour de son ventre. Déméter fait signe à la Faim qu'elle peut regagner ses terres lointaines. Déméter remonte sur son podium, ravie. La Faim s'éloigne très lentement, au moment où Érysichthon s'apprête à s'auto-dévorer.
Pendant ce temps, on voit Érysichthon qui se met à table avec une serviette, les yeux exorbités comme un fou. Il prend tout son temps, noue une grande serviette autour de son cou, essuie ses couverts (une fourchette à deux dents et un grand couteau), et il pose résolument son pied dénudé jusqu'au mollet, dans une assiette posée sur la table. Il fait le geste de celui qui s'apprête à s'attaquer à ce que contient son assiette, les couverts dans les mains, les avant-bras levés haut. Les nymphes se sont approchées d'Érysichthon, elles jettent sur lui un grand voile noir, on entend l'enregistrement des hurlements d'Érysichthon, petit à petit couverts par des bruits amplifiés de manducation.

Scène 9 : Transition 2

La lumière revient sur l'atelier.
Athéna (*sollicitant les applaudissements de l'atelier en feignant le geste d'applaudir*) : Vous pouvez m'applaudir…*Les aides restent la tête baissée, consternées par l'horreur qu'elles viennent de voir. Athéna, qui ne comprend pas le peu d'enthousiasme que sa tapisserie suscite sur scène, cherche à recueillir les applaudissements du public.*
Athéna (*commençant à scander de façon à entraîner le public*) : A-THÉ-NA ! A-THÉ-NA ! A-THÉ-NA ! A-THÉ-NA ! A-THÉ-NA ! A-THÉ-NA !, etc. (*Le but étant que le public puisse souffler et se défouler*).
Les aides se mettent à parler quand Athéna a fini de se faire applaudir… ou siffler par le public.
Agathê : Elle n'est pas terrible, votre tapisserie ! C'est très confus.
Hêliodora : Et puis, j'ai trouvé que les couleurs, cette fois, ne se mariaient pas très bien.
Melitinê : Et qu'est-ce qu'il fait peur votre Etrisychton, heu…Érysichthon !
Athéna : C'est fait pour ! Vous, les mortels, vous devez être totalement soumis aux dieux…
Arachné (*levant la tête de son travail*) : C'est trop facile de mettre tous les mortels dans le même sac ! Vous prenez Erysichthon comme exemple, mais c'est un véritable monstre, qui tranche la tête de son ami, qui vend sa fille…
Athéna : En tous cas, nous les dieux, on est là pour vous rappeler à l'ordre, pour vous remettre dans le droit chemin.
Arachné : Vous cherchez surtout à satisfaire votre cruauté. Quand on voit avec quel raffinement Déméter s'est amusé à torturer Érysichthon…
Athéna : Un homme sans foi ni loi !
Arachné : Je n'ai jamais dit que tous les hommes étaient parfaits. D'ailleurs, les dieux, ils savent bien les reconnaître, les hommes qui sont méritants. Pendant que tu nous montrais toutes tes horreurs, j'ai eu le temps d'achever mon ouvrage. Ma tapisserie, tu vas voir, elle raconte l'histoire d'un couple sublime.
L'atelier est progressivement plongé dans la pénombre, tandis qu'Arachné entre dans son histoire.
Arachné : Ce sont deux nymphes qui, un jour, m'ont raconté cette histoire. J'ai fait en sorte que ma tapisserie soit en tous points fidèle à ce qu'elles m'ont dit. En Phrygie, il y aurait, paraît-il, un site…

absolument exceptionnel. D'ailleurs, toutes les nymphes connaissent cet endroit, il est si cher à leur cœur….

Scène 10 : Tableau de BAUCIS ET PHILÉMON

Bruit des oiseaux plongeurs au bord d'un étang.

Euphrosynê (*voix off*) : Je connais deux arbres qui sont tout emmêlés. Un arbre qui en embrasse un autre… dans une étreinte qui dure depuis des siècles…

Apion (*voix off*) : Au sommet d'une colline… on voit un chêne majestueux, qui abrite dans ses branches un tilleul. Et ces deux arbres qui forment un couple… c'est tellement stupéfiant… que les hommes ont construit un muret tout autour.

Euphrosynê (*voix off*) : Il y a aussi un étang au pied de la colline. À cet emplacement se trouvaient des habitations, mais un jour tout a été englouti.

Apion (*voix off*) : Aujourd'hui, c'est un vrai paradis pour les martins-pêcheurs…

Bruit d'un vent qui souffle très fort.

Zeus et Hermès arrivent devant une porte. Ils sont habillés comme des voyageurs ordinaires. Ils sont courbés par le vent et serrent contre eux leurs manteaux.

Zeus frappe à une première porte.

Zeus : Eh oh ! y a quelqu'un ?

Alypios : C'est pour quoi ?

Zeus : Nous sommes deux voyageurs, nous cherchons un endroit pour passer la nuit…

Alypios : C'est votre problème ! Adressez-vous plutôt chez mon voisin ! Il a de la place, lui !

Bruit d'une porte que l'on verrouille.

Hermès frappe à une deuxième porte.

Hermès (*frappant à la porte*) : Y a-t-il une âme charitable ?

Eléné (*voix seule*) : Qui va là ?

Zeus : Nous cherchons un abri, dehors ça souffle fort !

Eléné : Si vous croyez que j'ai que ça à faire…

Hermès : Et les lois de l'hospitalité, alors ?

Eléné : On a déjà donné !

Bruit d'une porte que l'on verrouille.

Zeus (*frappant à une troisième porte*) : Ouvrez, pour l'amour des dieux !

Arsinoé : Est-ce qu'ils m'aiment, moi, les dieux ?

Hermès : Allez, laissez-nous entrer… juste un petit moment…

Arsinoé : Souvent quand vous donnez le petit doigt, ça finit par le bras !

Zeus (*dont la colère commence à monter*) : N'y aurait-il donc, dans ce village, que des cœurs de pierre ? (*Puis s'adressant à Hermès en brandissant son poing contre la porte*) Ah je ne sais pas ce qui me retient !

Hermès : Essayons encore auprès d'une autre maison. J'en vois une là-bas un peu à l'écart.

Ils continuent à converser en se dirigeant vers la chaumine de Baucis et Philémon.

Zeus : Dis-donc, ça n'a pas l'air d'être un palais !

Hermès : Tu l'as dit. Ça tient plus de la cabane que de la maison.

Ils arrivent devant la chaumine de Baucis et Philémon et hésitent pour savoir lequel des deux va toquer à la porte.

Zeus (*après avoir frappé à la porte*) : Ouvrez ! Nous sommes deux voyageurs qui vous demandons

l'hospitalité…
Zeus et Hermès se retournent l'un vers l'autre, se préparant à l'idée d'être à nouveau rejetés.
Zeus refrappe à la porte.
Baucis (*après un petit moment*) : Oui, oui… juste un instant…
Zeus et Hermès se regardent, en commençant à sourire.
Baucis (*ouvrant la porte plus ou moins brinquebalante et prenant le temps de dévisager les visiteu*rs) : Oh mes pauvres ! Avec cette tempête… Entrez, entrez vite !
Zeus et Hermès entrent dans la chaumine en baissant la tête.
Philémon (*s'avançant vers les voyageurs*) : Soyez les bienvenus dans l'humble demeure de Philémon (*se désignant*) et Baucis (*désignant sa femme*).
Zeus (*s'adressant à Baucis*) : Alors vous, c'est Baucis ?
Baucis (*en s'inclinant respectueusement*) : Pour vous servir !
Philémon : Ma femme et moi, nous aimons beaucoup accueillir les voyageurs qui passent…
Baucis : Ils ont toujours des choses à nous apprendre…
Philémon : Mais vous devez être impatients de vous reposer…
Philémon leur avance un banc sur lequel Baucis déploie un tissu grossier. Tous les gestes de Philémon et Baucis doivent s'enchaîner très vite. Baucis et Philémon s'assoient en face d'eux, sur le bord de leur banc, prêts à se relever.
Baucis : Vous avez fait une longue route avant d'arriver ici ?
Hermès : Oui très longue… (*faisant un clin d'œil à Zeus*) surtout à la fin.
Zeus : Ça n'a pas été facile de vous trouver… enfin je veux dire votre village !
Philémon : Alors vous devez avoir l'estomac dans les talons. Avec ma femme nous allons vous concocter un petit repas.
Baucis : Oh trois fois rien… en espérant que vous ne soyez pas trop difficiles ! Tiens, Philémon, si tu allais nous cueillir des légumes, dans le jardin.
Zeus : Ne vous dérangez pas, avec ce vent qui souffle…
Philémon : Oh, ne vous inquiétez pas, le potager est juste contre la maison.
Baucis : Pendant ce temps, moi je vais commencer à mettre en route la cuisine.
Baucis part s'activer pour rallumer le feu dans l'âtre. Le feu peut prendre la forme d'une séquence vidéo diffusée sur un moniteur. Elle écarte les cendres et souffle sur les braises pour réveiller une petite flamme.
Baucis (*parlant aux voyageurs*) : Pas de cuisine sans un bon feu, n'est-ce pas ? (*Se penchant pour souffler sur les braises*) Il faut que je le réveille, il s'est assoupi sous la cendre. Petit feu, petit feu, prête-moi ta flamme.
Elle y place des brindilles bien sèches. Puis elle met du plus gros bois et suspend son chaudron. Elle y verse de l'eau avec une grosse cruche.
Baucis : Avec ce bois très sec, ça va crépiter.
Philémon (*rentrant les bras chargés de légumes et s'adressant à Baucis*) : J'ai cueilli les plus beaux choux du jardin. Regarde comme ils sont bien pommés !
Baucis (*s'adressant aux voyageurs qui commencent à se sentir très bien, qui ont même défait leurs chaussures pour donner de l'aise à leurs orteils, etc.*) : On va vous servir la spécialité de la maison. Une bonne potée aux choux. Avec un morceau du cochon qu'on a fait fumer cet hiver.
Elle détache un jambon et le lance à Philémon pour qu'il en découpe une belle tranche. Tout doit s'enchaîner le plus vite possible. Ils n'ont pas besoin de parler pour se comprendre.
Philémon : Le cochon, rien de tel pour vous refaire des forces.

Pendant ce temps, Baucis épluche les choux, Philémon prend le relai.

Baucis (*avec la tranche de jambon que son mari lui a rendue*) : Je trempe le porc fumé dans l'eau bouillante, pour qu'il soit plus tendre à vos palais.

Philémon ajoute les feuilles de choux dans le chaudron. Ils tournent tous les deux une grande cuillère en bois dans le chaudron, ajoutant des condiments. Baucis chantonne en s'affairant.

Philémon (*s'adressant aux voyageurs*) : Bon, on va laisser tout ça mijoter un petit moment.

Baucis : Humm ! Ça commence à sentir bon !

Ils apportent un grand baquet en bois pour laver les pieds de leurs hôtes. Ils se mettent à genoux pour leur laver et leur essuyer. Baucis leur saupoudre du talc, un peu comme si elle continuait à faire la cuisine.

Philémon : Les pieds, il faut en prendre grand soin… Qui veut voyager loin…

Baucis (*en leur massant les pieds*) : Ménage ses petons !

Philémon (*en découvrant leurs mollets*) : Il y a les pieds… et les jambes… *Pedibus*…

Baucis : *Jambiscum* !

Baucis : Et vous venez de loin comme ça ?

Hermès (*hésitant*) : Euh… d'une lointaine contrée d'Asie.

Philémon : Par Zeus, quel honneur vous nous faites !

Zeus (*s'adressant à Hermès*) : Finalement on est bien mieux servi chez vous que dans bien des palais…

Baucis et Philémon sourient, très complices.

Hermès : Cela fait longtemps que vous vivez ici ?

Philémon : Oh… cela remonte à nos jeunes années…

Baucis : Nous avons le même âge, tous les deux…

Philémon : Comme deux jumeaux, nous avons toujours vécu ensemble dans cette chaumière…

Baucis : Oh, bien sûr, on ne vit pas dans le luxe. Mais on a l'essentiel : on est chez nous, on mange à notre faim… avec nos produits…

Philémon : Et sous ce toit, il n'y a ni maître…

Baucis : Ni esclave… Il est mon cœur.

Philémon : Elle est mon âme.

Sitôt le lavement des pieds effectué, Baucis et Philémon s'affairent pour aménager à leurs visiteurs un lit de table, comme pour les convives d'un banquet.

Baucis : Vous allez vous installer sur notre lit pour prendre votre repas…

Philémon : C'est moi qui ai fait ce cadre de lit, en le taillant dans le bois d'un saule.

Baucis : Et moi j'ai rembourré le matelas, avec les algues de la rivière.

Philémon (*secouant tous les deux un vieux tapis sans valeur, qu'ils étendent sur le lit*): Attendez ! vous serez mieux installés, comme ça.

Zeus et Hermès se couchent sur le lit, en se mettant sur le côté, selon la coutume romaine.

Baucis (*apportant une table*) : Et voici votre table.

Philémon, voyant que la table est branlante sur ses trois pieds, parce que l'un est plus court, se précipite pour la caler avec un tesson.

Baucis (*en essuyant la table avec des feuilles de menthe*) : Laissez-moi donner juste un petit coup de propre !

Zeus s'empare d'une feuille de menthe, qu'il renifle avec volupté et qu'il passe à Hermès.

Philémon et Baucis apportent différentes entrées dont ils annoncent les noms en les posant sur la table, comme des serveurs lors d'un grand festin.

Philémon : Méli-mélo d'olives noires et vertes.
Zeus (*s'écriant de contentement*) : Ohhh !
Baucis : Fruit du cornouiller dans sa sauce.
Hermès : Ohhh !
Philémon : Petit bouquet de salades de saison.
Zeus (*se passant la langue sur les lèvres*) : Hmmm !
Baucis : Fromage tout juste pressé du matin.
Hermès (*rejetant sa tête en arrière, en pamoison*) : Ahhh !
Philémon : Œufs cuits sous la cendre.
Zeus (*se précipitant avec sa fourchette et donnant le signal du début du repas*) : Ahhh !
Philémon et Baucis reviennent en portant à deux un cratère en bois, contenant du vin coupé, et des coupes en bois.
Baucis (*montrant bien le cratère tandis qu'ils le portent*) : Et dans ce cratère… c'est le jus de notre treille. Vous m'en direz des nouvelles !
Ils remplissent les coupes à mesure que les dieux les vident. À un moment, Baucis inclinera le cratère pour récupérer le reste de vin. Puis un moment après, elle sera stupéfaite de constater que le niveau du vin a remonté dans le cratère.
Baucis et Philémon servent le plat du chaudron.
Baucis : Et voici la spécialité de Philémon et Baucis…
Philémon (*tout en servant le plat fumant*) : En général, ça plaît beaucoup…
Baucis (*appelant à l'écart Philémon par un geste et se montrant très perturbée*) : Tu… tu n'as rien remarqué ?
Philémon : Quoi ?
Baucis : Le cratère…. le vin…
Philémon : Eh bien quoi… le cratère ?
Baucis : Tout à l'heure… quand je les ai servis, il n'y avait presque plus de vin. Et un instant après… qu'est-ce que je vois ? (*faisant le geste*) le niveau du vin avait remonté !
Philémon : Tu te rends compte de ce que tu dis ?
Baucis : Je t'assure… en tout cas, ce n'est pas moi qui suis allée remplir le cratère…
Philémon se passe la main sur le menton en signe de perplexité.
Baucis et Philémon apportent des plateaux chargés de desserts (noix, figues, dattes, prunes, pommes, raisin, et un rayon de miel). Mais tout en les posant sur la table, ils ont (et surtout Baucis) les yeux rivés sur le cratère, dissimulant à peine leur grand trouble.
Baucis : Et voici… pour combler votre appétit… quelques douceurs du jardin.
Philémon surveille Baucis du coin de l'œil, gêné par la fascination qu'exerce sur elle le cratère.
Zeus et Hermès, se rendant compte que Baucis et Philémon sont très perturbés par le prodige du vin, se mettent à sourire de façon attendrie.
Baucis et Philémon se mettent un peu à l'écart pour communiquer entre eux.
Baucis (*très bouleversée*) **:** Philémon, il faut se rendre à l'évidence, ce soir… dans notre maison… eh bien, il se passe … quelque chose… de surnaturel…
Philémon : Ma Baucis… j'en suis tout retourné… je l'ai vu moi aussi… le niveau du vin… il remonte tout seul dans le cratère.
Baucis (*en tremblant*) : Mais… qu'est-ce que ça signifie ? Tu crois que ce sont les dieux… qui veulent nous dire quelque chose ?
Baucis et Philémon lèvent les mains vers le Ciel.

Baucis : Ô dieux… vous nous avez toujours été favorables. Grâce à vous, nous avons coulé des jours paisibles dans notre maison… dans une parfaite union. Aujourd'hui, est-ce qu'il y a quelque chose qui vous chiffonne ? Est-ce que, sans le vouloir, nous vous avons offensés ?

Philémon : Ô dieux… est-ce que par hasard… nous aurions manqué aux devoirs de l'hospitalité ?

On commence à entendre l'oie cacarder.

Baucis (*se tournant vers les visiteurs*) : Qu'est-ce qu'il lui arrive, à notre bonne oie ?

Philémon (*marquant un temps, comme s'il avait eu soudain une révélation*) : Ah, les dieux ont peut-être parlé…

Baucis : Quoi ? Tu penses que l'oie…

Philémon : Les dieux veulent peut-être que nous la servions à nos hôtes…

Baucis (*poussant un cri d'horreur*) : Ihhhh ! Notre belle oie… Mais si nous la tuons, qui va nous garder la maison ?

Philémon : Si les dieux l'exigent, il va bien falloir que l'oie… elle y passe, à la casserole.

Baucis et Philémon reviennent auprès de leurs hôtes.

Baucis : Voyageurs, après ces quelques hors d'œuvre, nous allons vous servir le plat de résistance…

Philémon (*tenant dans les mains un grand couteau de cuisine*) : Nous avons une belle oie… nous allons vous la cuisiner… tout spécialement pour vous.

Zeus (*se redressant hors du lit et se dépouillant de sa tenue de vagabond pour apparaître dans toute sa divinité*) : Surtout, n'en faites rien. Oui, vos yeux ne vous trompent pas… C'est bien le roi des dieux que vous avez devant vous.

Baucis et Philémon se prosternent.

Hermès (*se dépouillant aussi de son déguisement et riant*) : L'oie que vous vouliez nous servir, figurez-vous qu'elle a passé toute la soirée… collée dans nos pieds, à mon père et à moi !

Zeus : Tranquillisez-vous, Philémon et Baucis. Les dieux n'ont pas lieu d'être en colère contre vous. Vous vivez depuis toujours dans l'amour et la simplicité…

Hermès : Et vous êtes des gens d'une très grande hospitalité. Aujourd'hui, vous l'avez prouvé une fois de plus. Vous n'avez pas ménagé vos efforts pour nous accueillir comme des rois…

Zeus : Que nous sommes !

Hermès : Tous vos voisins nous ont refusé leur porte…

Zeus : D'ailleurs, pas plus tard que maintenant, ils vont subir le châtiment que mérite leur impiété. (*Impérieux*) Vous, vous devez quitter sur le champ votre maison pour nous accompagner au sommet de la montagne.

Zeus et Hermès quittent la maison et se mettent à remonter les gradins des spectateurs. La tempête se déchaîne sur scène. Des coups de tonnerre éclatent. Des éclairs zèbrent le ciel. Philémon et Baucis les suivent avec peine, en s'appuyant sur des bâtons.

À un moment, Zeus et Hermès se retournent sur leurs pas, et invitent les deux mortels à en faire autant. L'eau a gagné la scène. Une photo d'inondation est projetée sur la scène. Des élèves qui se roulent sous une grande toile imitent le mouvement tumultueux de l'eau qui monte et crient : « Au secours ! » « Ma maison ! » « J'ai tout perdu ! » « Pitié ! » « Grands dieux ! » « Mais qu'est-ce que nous avons fait ! » « Le Ciel est contre nous ! » « Une maison que j'avais bâtie pierre par pierre ! » « Ayez pitié de moi ! »

Zeus : Tenez, mes braves. Voyez plutôt ce qu'est devenu votre village. Un déluge s'est abattu et a submergé toutes les habitations. Les voilà tous à croupir au fond de l'eau, vos gentils voisins…

Baucis : Oh, les pauvres, ils n'avaient tout de même pas mérité ça…

Philémon (*avec beaucoup d'émotion dans la voix*) : Quel gâchis ! Des femmes… des hommes… des

enfants…. des vieillards….

Zeus : Philémon… Baucis… il était temps pour vous de quitter ce village… de gens médiocres. (*S'adressant à Philémon puis à Baucis, avec une grande bonté*) Bon vieillard, je te félicite. Tu as fait preuve d'une immense générosité. Et toi, Baucis, digne épouse d'un homme si juste, tu vis dans la pauvreté… mais grande est ton âme. Maintenant, vous allez me dire… tous les deux… quel serait votre vœu le plus cher… Quel qu'il soit, je l'exaucerai !

Philémon et Baucis se mettent un instant à l'écart pour se mettre d'accord sur leur souhait commun. Pendant ce temps, les dieux continuent à contempler avec un grand contentement leur nouveau temple.

Philémon (*revenant vers les dieux, tenant par la main Baucis*) : Nous sommes tombés d'accord, Baucis et moi. Nous voulons continuer à te servir, Zeus, en devenant les prêtres et les gardiens de ton temple. C'est là notre vœu le plus cher.

Zeus (*très solennel*) : Que votre maison devienne… ma maison. J'ai dit !

Hermès (*après un temps*) : Regardez là-bas ! votre maison… c'est la seule qui a résisté au déluge. (*Pendant qu'apparaît l'image projetée d'un temple, à l'endroit où était la chaumine de Philémon et Baucis*) Oh !

Baucis (*s'émerveillant en même temps que son mari, comme s'ils contemplaient un feu d'artifice*) : Oh ! nos vieilles planches… maintenant ce sont de belles colonnes de marbre !

Philémon : Oh ! le chaume !… c'est devenu un toit recouvert de feuilles d'or!

Hermès : Nous vous confions la garde de ce temple. Vous y accueillerez tous les pèlerins qui viendront honorer le dieu des dieux.

Zeus et Hermès leur ont tourné le dos et commencent à repartir.

Baucis (*les rappelant*) : Grands dieux, attendez ! (*Hésitant*) Nous… nous avons une dernière demande à vous faire. Nous souhaiterions… oui c'est cela que nous voudrions plus que tout… qu'à l'heure de la mort, l'un ne survive pas à la disparition de l'autre. Quand notre heure sera venue, nous voulons qu'un même mouvement nous emporte, tous les deux.

Ils inclinent leurs têtes pendant que les dieux les bénissent. Puis ils disparaissent aux yeux du public. On continue à voir l'image projetée du temple.

Euphrosynê (*voix off*) : Bienheureux Philémon et Baucis ! Après la visite de Zeus et d'Hermès, ce fut pour eux une véritable apothéose…

Apion : Comme ils l'avaient demandé, ils devinrent les gardiens du temple que la puissance de Zeus avait fait sortir de leur vieille maison…

Euphrosynê (*voix off*) : Et ils mettaient tout leur cœur dans l'accueil des pèlerins…

Apion (*voix off*) : Or, un jour que Philémon était en train de raconter à un visiteur comment les dieux leur avaient épargné le déluge… Baucis vit soudain son vieux mari se couvrir de feuillages…

Euphrosynê (*voix off*) : Et aussitôt, Philémon vit Baucis touchée par le même prodige…

À la place de l'image du temple, projection d'une photo de deux arbres dont les branches sont emmêlées.

Apion (*voix off*) : Philémon devint un chêne majestueux…

Euphrosynê : Baucis… un tilleul vénérable… qui se mit à embaumer…

Apion : Leurs branches, leurs cimes s'élevèrent vers le ciel, dans un parfait accord…

Euphrosynê (*voix off*) : Et au moment où leurs visages finissaient de se confondre avec l'écorce…

Apion (*voix off, marquant un temps*) : On entendit le tilleul murmurer :

Baucis (*cachée au public*) : Adieu mon bien-aimé !

Euphrosynê (*voix off*) : Et le chêne lui répondre :
Philémon (*caché au public*) : Adieu mon adorée !

Scène 11 : La malédiction d'Arachné

Retour sur l'atelier. Arachné se fait acclamer, certaine de sa pleine réussite. Elle sollicite les applaudissements.

Athéna (*interrompant de façon autoritaire les applaudissements, ébranlée et en même temps commençant à laisser deviner sa colère, dans un double jeu*) : Alors là… Alors là… Arachné… je dois avouer… que là, tu fais très fort.

Arachné (*sur un ton un peu détaché*) : Oui, c'est vrai que Baucis et Philémon m'ont bien inspirée.

Athéna : C'est absolument magistral !

Arachné : Baucis et Philémon, ils font partie de ces mortels… qui sont capables de se hisser au niveau des dieux.

Athéna : Il faut se rendre à l'évidence… c'est toi qui remportes le prix… (*s'emparant brutalement de sa navette et se mettant à crier de rage*) de la femme la plus orgueilleuse, la plus vaniteuse, la plus insolente que la terre ait jamais portée. (*Lui assénant de grands coups de navette contre la tête, Arachné criant de douleur*) Tiens, prends-ça, orgueilleuse… si seulement cela pouvait te mettre du plomb dans la cervelle.

Arachné, le front en sang, se met le visage dans les mains, pleurant, profondément meurtrie. Agathê, Melitinê et Hêliodora sont terrorisées.

Athéna : Regarde ce que je vais en faire de ta tapisserie.

Elle arrache du métier à tisser la tapisserie d'Arachné. Arachné se rapproche de son métier à tisser. Elle détache du haut de son métier à tisser un lacet qu'elle avait tressé avec plusieurs fils de différentes couleurs. Elle fait très vite un nœud de pendu avec. Elle se passe la tête dans le lacet et se dirige vers une extrémité de la scène où se trouve une sorte de poutre, le reste du lacet enroulé autour de son bras. Elle lance le lacet autour de la poutre et elle commence à monter sur son tabouret haut.

Melitinê (*au moment où Athéna s'apprête à déchirer la tapisserie*) : Oh non, déesse, pas ça !

Athéna (*ne regardant plus dans la direction d'Arachné*) : Oui, je sais, votre patronne s'imagine avoir fait le plus grand chef d'œuvre de la tapisserie !

Hêliodora : C'est vrai, déesse, là elle s'est surpassée !

Athéna : Eh bien moi, je vous dis qu'il faut en rabattre… de votre orgueil !
Tiens, regardez ce que j'en fais, moi, de votre orgueil. (*Rageusement, déchirant en morceaux la tapisserie d'Arachné, avec de grands bruits de tissu qu'on déchire. Elle piétine les morceaux à terre.*)
Et tiens ! Et tiens ! Et tiens ! C'est tout ce que ça mérite. Ce n'est que du fil de laine, après tout ! Il faut arrêter de vous prendre pour de grandes artistes !

Athéna (*après avoir fini de déchirer la tapisserie*) : C'est ça qui ne va pas avec vous, les mortels… Dès que vous avez le moindre petit talent de rien du tout… vous attrapez la grosse tête… vous vous croyez les rois du monde… Et très vite, parce que vous n'avez pas le sens de la mesure, vous en arrivez carrément à vous prendre pour des dieux. (*Soudain apercevant Arachné sur le point de se pendre et se précipitant vers elle*). Mais qu'est-ce que tu fais, Arachné ? Arrête ! Arrête !

Elle la fait descendre de son tabouret et une fois qu'elle est descendue, elle tient le lacet au-dessus de sa tête, comme si Arachné était pendue.

Athéna : Alors comme ça, tu t'apprêtais à te pendre ? Je n'ai jamais dit que je voulais ta mort. Tu croyais préserver ton honneur en mettant fin à tes jours ? Oh, mais ce serait trop facile ! La célèbre Arachné passe son temps à contester ma puissance, à me défier, et d'un coup… elle échapperait à ma vengeance. Non, il n'en est pas question. Je veux que tu paies pour ton insolence… et que tout le monde le sache ! C'est à moi de te punir, Arachné.

Elle libère Arachné de son lacet. *Arachné reste pétrifiée, la tête dans les épaules*. *Athéna marche sur le côté de la scène, levant les yeux au ciel, réfléchissant au châtiment qu'elle va infliger à Arachné. Elle aperçoit, pendue dans un coin, une toile avec une araignée au milieu, qu'elle décroche.*
Les trois aides parlent entre elles.

Agathê : Pourvu qu'elle ne soit pas trop sévère !

Hêliodora : Elle doit bien se rendre compte qu'Arachné est très douée…

Melitinê : La pauvre Arachné, elle est complètement prostrée là-bas…

Athéna (*revenant avec un sourire sadique, en tenant entre ses doigts le fil auquel l'araignée est suspendue*) : Regarde cette drôle de bête ! Ça ne te rappelle rien ? (*Arachné ne répond rien*.) Attends, je vais te mettre sur la piste… Arachné, si tu étais un animal… à ton avis, tu serais lequel ? (*Laissant passer un temps comme si elle attendait une réponse d'Arachné, puis soudain se mettant en rage, agitant une grande cape qui dissimule au public la métamorphose d'Arachné*) Arachné, je veux que tu sois… pour toujours… pendue au centre de ta toile ! Je veux que désormais, le fil, il te sorte du ventre ! Et je veux que tu rampes… sur huit pattes ! J'ai dit !

Hêliodora (*poussant un cri d'horreur*) : Ihhh ! Elle est en train de la transformer !

Agathê : Arachné, Arachné, reste avec nous !

Arachné réapparaît quand Athéna retire sa grande cape. À la place de ses cheveux, elle a un bonnet de latex qui lui fait un crâne chauve, elle est dans un corps d'araignée tisserande.
Agathê, Hêliodora, Melitinê, très contrites, pleurant, rapportent le filet qui avait servi à la chasse de Narcisse, qu'elles relèvent avec des bâtons, derrière Arachné, en signe de solidarité.

Athéna : Et ma vengeance ne serait pas complète, si elle ne frappait pas aussi ta descendance. De génération en génération, tous tes descendants, Arachné, qu'ils soient aussi des araignées qui passent toute leur vie à tisser, (*se mettant à rire comme une folle*) à tisser, à tisser, à tisser… (*Se tournant vers le public, en lançant un coup de baguette-quenouille très sèchement*). J'ai dit !

Agathê (*tenant serrées contre sa poitrine deux pelotes de laines très colorées, s'approchant d'Athéna avec beaucoup d'hésitation et désignant Hêliodora et Melitinê*) : Déesse, si vous permettez… et nous ?…

Athéna : Eh bien quoi… vous ?

Agathê : Qu'est-ce qu'on va devenir ?

Athéna : Eh bien… vous n'avez qu'à continuer à fabriquer vos tissus. Votre patronne, elle a eu le temps de bien vous apprendre… pendant toutes ces années…

Agathê : Mais nous, on ne sait pas les faire, les tapisseries… c'est le travail d'Arachné !

Athéna : Eh bien, vous n'aurez qu'à la regarder tisser ses toiles ?

Agathê (*brandissant les deux pelotes de couleurs*) : Mais l'araignée, c'est avec du fil incolore qu'elle fait ses pièges ? Et Arachné, elle aime tellement ses laines de couleurs !

Athéna (*haussant les épaules*) : L'araignée aussi, c'est une artiste… dans son genre ! Avec un simple fil translucide, elle arrive à faire de jolis ouvrages… un peu partout dans la nature ! Et ce sont des compositions très savantes, très géométriques ! Arachné va pouvoir continuer à tisser. Et c'est bien… (*après avoir marqué un temps pendant lequel elle se tourne vers le public pour le regarder bien en face*) parce qu'après tout… c'est vrai qu'elle a un petit talent ! (*noir scène)*

Scène 12 : Final chanté

[Chant d'Arachné à venir]

Tous ceux qui ont contribué au spectacle, ou leurs représentants, se regroupent sur le devant de la scène autour d'Arachné. Ils viennent la réconforter en chantant et en essayant d'entraîner le public. Ils lancent sur le public des fils dont ils retiennent la bobine. On reprend le refrain entre chacun des groupes qui sont félicités.

« À tout auteur, tout honneur. En direct de Rome, voici celui qui a inspiré cette pièce, Publius Ovidius Naso. Il a écrit un poème grandiose en ressemblant toutes ces histoires mythologiques, qui nous viennent de la nuit des temps… On projette sur l'écran l'épitaphe d'Ovide, et on voit apparaître un élève habillé en toge avec une couronne de lauriers sur la tête, brandissant un gros livre portant le titre Les Métamorphoses*. »*

Les prénoms des acteurs et des costumières seront citées par tableau dans l'ordre suivant : tableau de Narcisse, tableau de Pygmalion, tableau d'Érysichthon, tableau d'Arachné.

Suite avec les remerciements…

DANS L'ATELIER D'ARACHNÉ # SYNOPSIS AVEC RÔLES

	Argument	Personnages/Acteurs	
1	Le marchand colporteur : À Rome, un colporteur propose à la vente les tissus de l'atelier d'Arachné.	**Philéas** (*colporteur*)	**Tristan G**.
2	La visite de l'atelier d'Arachné : le colporteur fait son rapport ; deux nymphes viennent pour apprendre les différentes étapes de la fabrication des tapisseries ; puis arrive Athéna, déguisée.	**Arachné** (*patronne de l'atelier*) **Philéas** (*colporteur*) **Hêliodora** (*cardeuse*) **Agathê** (*teinturière*) **Melitinê** (*fileuse*) **Ourania** (*nymphe*) **Phoibê** (*nymph*e) **Athéna** (*déesse des Arts*)	**Clémence** **Tristan G**. **Selsabil** **Marie** **Marine** **Juliette** **Aurélia** **Isaline**
3	L'arrivée d'Athéna : Athéna, déesse de la Sagesse, de la guerre, et des Arts, déguisée en vieille femme, essaie de convaincre Arachné de reconnaître qu'elle est son élève ; piquant une colère, elle lui révèle sa véritable identité ; elles se lancent mutuellement un défi : laquelle des deux produira la plus belle tapisserie ?	**Arachné** (*patronne de l'atelier*) **Hêliodora** (*cardeuse*) **Agathê** (*teinturière*) **Melitinê** (*fileuse*) **Ourania** (*nymphe*) **Phoibê** (*nymph*e) **Athéna** (*déesse des Arts*)	**Clémence** **Selsabil** **Marie** **Marine** **Juliette** **Aurélia** **Isaline**
4	Tableau de Narcisse : Narcisse, un jeune homme de 16 ans, chasse le cerf avec deux compagnons ; la nymphe Écho tombe amoureux de lui, mais Narcisse la rejette ; Némésis, la déesse de la Vengeance, condamne Narcisse à tomber amoureux de son image, telle qu'elle se reflète dans l'eau. Narcisse en meurt d'épuisement.	**Narcisse** (*jeune homme*) **Agathoclès** (*compagnon de N.*) **Arkas** (*compagnon de N.)* **Ariana** (*nymphe*) **Eumorphia** (*nymphe*) **Erinna** (*nymphe*) **Écho** (*nymphe*) **Daphnê** (*nymphe chanteuse*) **Némésis** (*déesse de la Vengeance*)	**Aurélia** **Paul** **Pierre** **Clothilde** **Cynthia** **Manon** **Juliette** **Marthe** **Margaux**
5	Transition 1 : Athéna se fait applaudir.	**Arachné** (*patronne de l'atelier*) **Hêliodora** (*cardeuse*) **Agathê** (*teinturière*) **Melitinê** (*fileuse*) **Athéna** (*déesse des Arts*)	**Clémence** **Selsabil** **Marie** **Marine** **Isaline**
6	Tableau de Pygmalion : un sculpteur fait une statue en bronze, dont il tombe amoureux. Aphrodite, la déesse de l'Amour, transforme sa statue en femme.	**Dêmetrios** (*serviteur de Pygmalion*) **Pygmalion** (*sculpteur*) **Aristokratès** (*amateur d'art*) **Galatée** (*statue*) **Elénê** (*dévote d'Aphrodite*) **Arsinoé** (*dévote d'Aphrodite*)	**Timothée** **Pierre** **Arthur** **Cynthia** **Sofia** **Céline**

		Alypios (*dévot d'Aphrodite*) **Achillas** (*dévot d'Aphrodite*)	**Alexandre** **Tristan H**.
7	La Polémique : Arachné se fait applaudir ; Athéna et Arachné s'opposent, dans un dialogue de sourds, sur la valeur des mortels.	**Arachné** (*patronne de l'atelier*) **Hêliodora** (*cardeuse*) **Agathê** (*teinturière*) **Melitinê** (*fileuse*) **Athéna** (*déesse des Arts*)	**Clémence** **Selsabil** **Marie** **Marine** **Isaline**
8	Tableau d'Érysichthon : Erysichthon abat un chêne qui est consacré à Déméter et tue, par la même occasion, la nymphe qui vit à l'intérieur de l'arbre. Déméter fait appeler la Faim, qui va s'emparer d'Érysichthon. Se ruinant à force de manger, il en vient à vendre sa fille. Il finit par se dévorer lui-même.	**Phoibê** (*nymph*e) **Euphrosynê** (*nymphe*) **Ourania** (*nymphe*) **Erysichthon** (*prince thessalien*) **Agathoclès** (*compagnon d'É.*) **Arkas** (*compagnon d'É.*) **Alikê** (*hamadryade habitant le chêne*) **Déméter** (*déesse de la Terre cultivée*) **La Faim** **L'oréade** (*nymphe messagère*) **Aïdemon** (*serviteur***)** : **Mnestra** (*fille d'Erysichthon*) **Agapénor** (*maître de Mnestra*) **Agis** (*maître de Mnestra*) **Aiakos** (*maître de Mnestra*) **Eustratia** (*nymphe narratrice*) **Alexandros** (*sylvain narrateur*)	**Aurélia** **Manon** **Juliette** **Tristan H**. **Paul** **Pierre** **Margaux** **Clothilde** **Tristan G.** **Marthe** **Jean** **Sofia** **Arthur** **Timothée** **Jean** **Céline** **Alexandre**
9	Transition 2 : Athéna cherche en vain à se faire applaudir.	**Arachné** (*patronne de l'atelier*) **Hêliodora** (*cardeuse*) **Agathê** (*teinturière*) **Melitinê** (*fileuse*) **Athéna** (*déesse des Arts*)	**Clémence** **Selsabil** **Marie** **Marine** **Isaline**
10	Tableau de Baucis et Philémon : Zeus et Hermès, déguisés en voyageurs, après avoir été rejetés de partout, sont accueillis chez Baucis et Philémon. Ils font preuve d'une grande hospitalité. Les dieux se révèlent à eux et après avoir fait noyer leur village, ils exaucent leur vœu : rester ensemble jusqu'à la mort, et au-delà, en les métamorphosant en arbres.	**Zeus** (*roi des dieux*) **Hermès** (*fils de Zeus*) **Alypios** (voisin) **Elénê** (*voisine*) **Arsinoé** (*voisine*) **Baucis** (*femme de la campagne*) **Philémon** (*mari de Baucis*) **Apion** (*sylvain narrateur*) **Euphrosynê** (*nymphe narratrice*)	**Paul** **Arthur** **Alexandre** **Sofia** **Céline** **Marthe** **Margaux** **Jean** **Manon**
11	La malédiction d'Arachné : Athéna, parce qu'elle se sent battue à plates coutures, déchire dans sa rage la tapisserie d'Arachné. Arachné cherche à se pendre. Pour que la vengeance d'Athéna soit totale, Arachné sera transformée en araignée ainsi que toute sa descendance.	**Arachné** (*patronne de l'atelier*) **Hêliodora** (*cardeuse*) **Agathê** (*teinturière*) **Melitinê** (*fileuse*) **Athéna** (*déesse des Arts*)	**Clémence** **Selsabil** **Marie** **Marine** **Isaline**
12	Final chanté		